

ALAUDA

Revue internationale d'Ornithologie

XXII **N° 2** **1954**

Secrétaires de Rédaction
Henri Heim de Balsac et Noël Mayaud

Revue publiée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

Bulletin trimestriel de la Société d'Etudes Ornithologiques

André Blot, éditeur, 12, avenue de la Grande-Armée, Paris

ALAUDA

Revue fondée en 1929

Fondateurs décédés :

Jacques DELAMAIN, Henri JOUARD, Louis LAVAUDEN
Paul PARIS

Secrétaires de Rédaction : H. Heim de Balsac, 34, rue Hamelin, Paris-16e ; Noël Mayaud, 80, rue du Ranelagh, Paris-16e

Éditeur : André Blot, 12, avenue de la Grande-Armée, Paris 17e.

Trésorier : Bernard Mouillard, 11, place des Promenades, Roanne (Loire).
Compte de chèques postaux Lyon-1842-01.

ABONNEMENTS

1954

France et Union Française	1 500 fr.
Pour les membres de la Société d'Études Ornithologiques	1 300 fr.
Belgique	200 fr. belges
Grande-Bretagne et Commonwealth	£ 1. 10. 0
Pays-Bas	15 florins
Suisse	16 fr. suisses
Portugal	115 escudos
Etats-Unis, Canada et autres	4 dollars U.S.A.

Les abonnés sont priés en payant d'indiquer avec précision l'objet du paiement.

AVIS DIVERS

Toutes publications pour compte rendu ou en échange d'*Alauda*, tous manuscrits, demandes de renseignements, etc., doivent être adressés à M. Noël Mayaud, 80, rue du Ranelagh, Paris-16e.

La Rédaction d'*Alauda* reste libre d'accepter, d'amender (par ex. quant à la nomenclature en vigueur) ou de refuser les manuscrits qui lui seront proposés. Elle pourra de même ajourner à son gré leur publication.

Elle serait reconnaissante aux auteurs de présenter des manuscrits tapés à la machine, *n'utilisant qu'un côté de la page* et sans additions ni rature.

Faute aux auteurs de demander à faire eux-mêmes la correction de leurs épreuves (pour laquelle il leur sera accordé un délai max. de 8 jours), cette correction sera faite *ipso facto* par les soins de la Rédaction sans qu'aucune réclamation y relative puisse ensuite être faite par ces auteurs.

Alauda ne publiant que des articles signés, les auteurs conserveront la responsabilité entière des opinions qu'ils auront émises.

Voir page 3 de la couverture, les indications concernant la Société d'Études Ornithologiques



ALAUDA

Revue internationale d'Ornithologie

XXII | N° 2 | 1954

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE ORNITHOLOGIQUE DE LA DOMBES

par Charles VAUCHER

Introduction

L'étude la plus importante sur l'avifaune de cette région de France fut faite par Olivier MEYLAN en 1938, et publiée dans cette même revue[1]. Depuis, un certain nombre de travaux plus restreints, articles et notes sur quelques espèces, ont paru dans différentes revues ornithologiques. J'ai cru bon de rassembler une fois toutes mes notes de terrain concernant la Dombes, pensant qu'elles pourraient être de quelque utilité à tous mes amis et collègues connaissant cette contrée, moins par leur teneur que par les lacunes qu'elles comportent et qui démontrent aux ornithologistes quel immense champ d'étude ils ont là, où tout le travail important reste à faire. Je n'ai

(1) O. MEYLAN : Premiers résultats de l'exploration ornithologique de la Dombes. *Alauda*, X, N° 1-2 (1938).

Revue publiée avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

pu que poser des jalons, contribuant pour une part extrêmement minime à l'étude de cette avifaune ; j'ai soulevé pas mal de questions qu'il serait désirable de résoudre. Le temps m'a toujours manqué pour effectuer des recherches et faire des expériences, si nécessaires fussent-elles.

Les possibilités sont illimitées dans ce pays aux richesses biologiques extraordinaires. L'exploration est en outre facilitée par le réseau routier très complet qui réduit au minimum les marches d'approche vers chaque site intéressant.

Par sa situation géographique, la Dombes est admirablement placée, à mi-chemin entre la Méditerranée et l'Océan, sur le trajet d'une importante voie de migration transcontinentale. Le caractère particulier de cette contrée est le changement continuel qu'il subit par l'exploitation des étangs, leur assèchement et leur mise en eau alternatifs. Le déplacement périodique des biotopes d'un grand nombre d'espèces modifie quelquefois le statut de l'une ou l'autre. Il en est qui sont régulières mais très mal connues ; certaines sont d'acquisition récente ; d'autres se voient sérieusement menacées, ou en diminution, ou encore en augmentation. Quelques-unes enfin se reproduisent très sporadiquement dans le pays.

Je ne désire pas décrire la Dombes dans son aspect général et physiographique, car Meylan, dans son premier chapitre, en donne un aperçu parfaitement complet et suffisant.

Ma première visite à la Dombes date de 1930. Mes notes sont le résultat de 5 ou 6 excursions printanières en 1930, 1933, 1937 et 1938 puis, après la guerre, de mars à fin juin chaque année. De 1947 à 1949 et dès 1953, le prétexte de la chasse me permit de glaner une foule d'observations utiles au cours de la double migration d'automne et de printemps ainsi que pendant la période de froid et de gel de décembre et janvier. Les jumelles se sont du reste toujours révélées plus nécessaires que le fusil.

J'ai relativement peu exploré le territoire sec de la Dombes si ce n'est quelques sites intéressants, le terrain bordant les routes nombreuses et les milieux où je recherchai des espèces déterminées telles que l'Oedicnème criard (*Burhinus oedicnemus*) et l'Hypolais polyglotte (*Hippolais polyglotta*) par exemple. Par contre, les terres en bordure des étangs avec leurs haies, leurs taillis, leurs futaies basses, leurs cultures, m'ont donné l'occasion de rencontrer une foule d'espèces. Les oiseaux sylvicoles n'ont été observés que dans les hautes futaies d'essences mixtes où étaient installées des colonies

d'Ardéidés. Ces excursions ont touché plus particulièrement le centre de la Dombes. Je donne ci-dessous la liste des étangs qui ont été le plus souvent visités en utilisant les noms portés sur la carte au 50.000e de l'Institut Géographique National (Service Géographique de l'Armée) feuille n° 159, Bourg et Bourg S. E. A défaut du nom de l'étang, ce sera celui du hameau le plus proche. En allant du Nord au Sud : le Grand Bataillard, le Grand Romans, étang de Montblanc Platières, Etang de Vavril (Grand Vavres) et 2 étangs au Sud et au Sud Est ; le grand Marais de Dompierre, vu hâtivement mais devant être d'un grand intérêt ; en revenant à l'Ouest, les étangs situés dans le triangle Marlieux — Beaumont— Villardières, les étangs du groupe de Bouligneux (Angenières, Grand Forest, Etang Neuf, Balancet etc.) ; à la limite Ouest de la Dombes, près de Villeneuve, les étangs de Boye ; les étangs situés de chaque côté de la route La Peyrouse-Ambérieux et de la petite route de La Peyrouse-Bouligneux, le groupe du Grand Glareins ; quelques étangs entre Villard et Birieux (Montcroissant, Reculefort, Grande Raye) ; deux étangs au Sud et à l'Ouest de Versailleux (Joyeux, Bourdonnière) ; le groupe du Grand Birieux et deux étangs à l'Ouest de Petit Balzac, l'étang de Vavres au bord de la route Le Montellier-Saint-André-de-Corcy ; l'étang de Sau Bertier près de la route Saint-André-de-Corcy ; Tramoyes et enfin le beau Marais des Echets qui, à lui seul, pourrait faire l'objet d'une étude particulière tant par la richesse et la diversité de ses formations végétales que par l'abondance et la variété de son avifaune.

Je dois signaler encore les secteurs que j'ai seulement traversés en hâte ou que je ne connais pas du tout. Ce sont : les étangs situés au Nord et à l'Est de Saint-André-le-Bouchoux ; tous les étangs (Vavril excepté) inscrits dans le quadrilatère formé par les routes Dompierre — Saint Paul-de-Varax, route Bourg-Lyon, Saint-Nizier-le-Désert, route Chalamont-Dompierre ; ceux du secteur Versailleux-Le Plantay ; enfin un certain nombre d'autres qu'il serait fastidieux d'énumérer. Il n'est pas faux de dire que presque la moitié de cet étonnant pays de Dombes ne fait l'objet d'aucune mention dans l'exposé ci-après. Il est vrai, par contre, que l'exploration s'est portée sur certains étangs ou marais particulièrement intéressants, réunissant à eux seuls les espèces les plus caractéristiques de la Dombes d'étangs.

L'île de Balancet mérite une attention spéciale. Ce site, à ma connaissance unique en Dombes, est connu de quelques ornitho-

logistes, mais malheureusement aussi des collectionneurs qui peuvent se procurer là, sans effort, les pontes de beaucoup d'espèces qu'ils ne trouveraient qu'à grand peine ailleurs dans le pays.

Les fermiers que gênaient la haute végétation stagnatile des bords, les genêts et les ronciers du centre de l'île, se sont acharnés à labourer son terrain au moyen d'engins mécaniques puissants, de façon à le niveler le mieux possible.

Cet îlot, de dimensions fort modestes (environ 120 × 40 m.) attire au printemps un nombre d'oiseaux considérable, particulièrement les Anatidés qui trouvent là des conditions idéales de sécurité pour leur nidification. C'est le cas du reste de toutes les îles inhabitées. Bien que me réservant de revenir une fois sur l'étude de sa population, je crois nécessaire de donner maintenant une description sommaire de cette île. Elle a la forme d'un ovale allongé dont le grand axe est dirigé d'Est à Ouest ; sa partie médiane est un terrain sec, surélevé de 0,60 à 1 m. au-dessus du niveau des eaux normales. Son grand côté Nord est bordé d'une phragmitaie étroite mais assez dense qui existe également, mais beaucoup plus pauvre sur la moitié du côté Sud.

En 1948 sa végétation offrait l'aspect suivant : une ceinture de Joncs (*Juncus conglomeratus* et *effusus*) interrompue aux deux extrémités de l'îlot et en formation compacte sur la partie Nord Est ; une petite jonchaie (*Juncus effusus*) dans un point bas du terrain sec. Une grande surface d'environ 200 m² de Solidages (*Solidago canadensis*) s'intercale entre la bordure de Joncs et le « plateau » central. Ce dernier a un tapis de Graminées du genre *Agrostis*, quelques massifs de Genêts à balais (*Sarothamnus scoparius*) et un grand nombre de petits ronciers isolés (*Rubus* sps.) Une flore assez riche croît également là : des Oseilles (*Rumex conglomeratus* et *crispus*), Menthes (*Mentha pulegium*) Epiaires (*Stachys paluster*), Lotiers (*Lotus corniculatus* et *uliginosus*), la Renouée persicaire (*Polygonum persicaria*), le Millepertuis perforé (*Hypericum perforatum*), l'Epilobe à 4 angles (*Epilobium tetragonum*), la Brunelle (*Prunella vulgaris*), la Scrophulaire noueuse (*Scrophularia nodosa*) une Achillée (*Achillea ptarmica*) et le Chrysanthème inodore (*Chrysanthemum inodorum*). Nous trouvons en grand nombre la Renoncule Flammette (*Ranunculus flammula*) et le Myosotis des marais (*Myosotis scorpioides*). Ce sont là les espèces végétales les plus caractéristiques.

Aux deux extrémités de l'île s'étale un espace vaseux et nu que

les eaux découvrent plus ou moins selon l'époque et qui est très fréquenté par les Limicoles. Les eaux de l'étang se recouvrent au printemps d'une abondante végétation aquatique qui débute en mars par la floraison des Renoncules aquatiques (*Ranunculus aquatilis*). Dès les mois de mai et juin, les eaux disparaissent sous un tapis de Petit Nénuphar (*Nymphoides orbiculata*) aux belles fleurs jaunes et surtout sous la végétation flottante et serrée de Macre nageante (*Trapa natans*). Il y a aussi, bien que localisés, la Renouée amphibie (*Polygonum amphibium*), les belles Sagittaires (*Sagittaria sagittifolia*) et des Potamots (*Potamogeton* sp.). La graminée aquatique typique des étangs de la Dombes, la Glycérie (*Glyceria fluitans*) n'est pas très répandue à Balancet. L'étang était ceinturé par la haute végétation, large formation de Scirpe (*Schoenoplectus lacustris*) et phragmitaies puis, sur terrain sec par des haies, ronciers, massifs de Saules et taillis d'Aulnes. A proximité immédiate, à 100 mètres de sa rive Sud, s'élève la grande futaie de Chêne et de Frêne du Château de la Grange dans laquelle, malgré les massacres annuels, une héronnière essaye de subsister.

J'ai jugé bon de m'étendre un peu sur cette description parce que l'étang, avec son île, constitue un ensemble parfait et caractéristique de la Dombes, qu'il réunit sur un territoire restreint une avifaune d'été d'une extrême richesse comprenant même les espèces nicheuses les plus rares de cette contrée. Il est bien regrettable que, depuis quelques années, l'on s'efforce de saccager ces lieux qui devraient être considérés comme un sanctuaire et protégés de façon à permettre et faciliter les études biologiques. Il suffirait, à mon avis, de pouvoir préserver Balancet, puis un autre étang hébergeant des colonies de Laridés et naturellement le Marais des Echets pour maintenir et connaître le statut de *toutes* les espèces constituant l'avifaune de la Dombes d'étangs. Il ne semble pas impossible, à première vue, de concilier les intérêts bien différents des agriculteurs, des pêcheurs, des chasseurs et des naturalistes.

Je m'abstiendrai de décrire le Marais des Echets dont l'importance considérable a été relevée par MEYLAN qui lui consacre une partie de son remarquable travail.

L'exposé ci-après des espèces donne un compte-rendu complet de mes notes dont certaines peuvent paraître superflues parce qu'elles n'apportent aucun renseignement nouveau. Je n'ai pas dressé la liste des espèces nicheuses seulement, mais aussi celle des visiteurs réguliers voire exceptionnels, bref, la liste totale des espèces

que j'ai eu l'occasion de rencontrer ou d'étudier sommairement.

Il ne m'a pas été possible de tenir compte des travaux ou des notes déjà publiées par les ornithologistes qui ont parcouru la Dombes. Le lecteur trouvera à la fin de ce texte une bibliographie certes incomplète dont je le prie d'excuser les omissions bien involontaires. Je mets en garde les ornithologistes qui liront mes notes en leur rappelant qu'ils s'agit là uniquement d'observations personnelles résumées et non d'une étude à proprement parle.. Il serait infiniment souhaitable que des naturalistes, des biologistes entreprennent et réalisent cette étude car, comme le dit MEYLAN si justement « Aucune région de l'Europe moyenne ne peut, à ce point de vue, être comparée à la Dombes ».

Cette modeste contribution à l'ornithologie de la Dombes n'aurait été réalisable si je n'avais obtenu l'autorisation de me rendre au bord des étangs qui sont sans exception sur terrain privé. Que tous les propriétaires ainsi que les locataires des chasses veuillent bien trouver ici l'expression de ma plus sincère reconnaissance. Grâce à eux et aux personnes qui ont eu l'amabilité de m'introduire, grâce à leur gentillesse et à leur compréhension, nos connaissances sur les espèces caractéristiques ont pu être considérablement enrichies. Des renseignements aussi intéressants qu'importants ont été obtenus sur la nidification de quelques espèces encore mal connues dans la région. Les résultats, pour autant que l'on puisse employer ce terme, n'ont qu'une valeur temporaire car l'avifaune de la Dombes est en évolution perpétuelle par le fait des modifications périodiques du terrain mentionnées auparavant. Pour cette raison une étude suivie est désirable.

Je ne voudrais omettre de remercier ici tous mes amis, ornithologistes de Genève et de France qui ont été mes compagnons, m'ont aidé de différentes façons et m'ont procuré des renseignements que j'ai utilisés sur le terrain. Je remercie aussi le Directeur et les botanistes du Conservatoire de Botanique systématique de Genève dont la collaboration m'a été précieuse.

La liste des espèces observées a été dressée selon la classification de WETMORE. La première partie de ces notes comprend les familles des Podicipidés aux Anatidés inclus. La suite paraîtra dans les prochains numéros d'« *Alauda* ».

Podiceps cristatus (L). — *Grèbe huppé.*

Cette espèce est fort commune en Dombes. Il n'y a, à ma connaissance, que très peu d'étangs où elle manque complètement. Une petite partie des oiseaux est sédentaire et ne quitte les étangs que lors des périodes de gel, ne trouvant plus à s'y nourrir.

Dès l'ouverture de la chasse, au début de septembre, les Grèbes se déplacent continuellement d'un étang à l'autre, ou sur des distances plus importantes. D'octobre à fin janvier ne reste qu'un nombre restreint de couples et quelques individus isolés. La destruction de ces oiseaux s'effectue depuis fort longtemps mais d'une manière plus sensible depuis la fin de la guerre, aussi leur densité s'est-elle progressivement affaiblie.

Ce Grèbe recherche les eaux relativement profondes et je l'ai vu abandonner de petits étangs dont les eaux s'étaient abaissées pendant la sécheresse, par évaporation ou infiltration dans le sol. Il niche dans des milieux à végétation fort diverse, à une certaine distance des rives, par au moins 60 centimètres d'eau. Les nids flottants sont le plus souvent à découvert et forment, en début de saison, des amas bien visibles parmi les zones de Glycéries flottantes (*Glyceria fluitans*) et de Renoncules aquatiques (*Ranunculus aquatilis*). En juin, ils sont camouflés dans les formations extrêmement denses de Macres nageantes (*Trapa natans*) Renouées amphibies (*Polygonum amphibium*) et Petits Nénuphars (*Nymphoides orbiculata*) qui recouvrent certains étangs, et seules les couveuses émergent un peu de ce tapis végétal sous lequel l'eau disparaît. Il niche aussi dans les formations aérées de Scirpes lacustres (*Schoenoplectus lacustris*) et de Phragmites, à l'exception des phragmitaies compactes. On le trouve quelquefois au milieu, ou à proximité immédiate de colonies de Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*), Guifette moustac (*Chlidonias hybrida*) et Grèbe à cou noir (*Podiceps caspicus*).

La période de nidification s'étend d'avril à fin juin, rarement juillet. Dès le 15 février, les couples se forment. Les parades nuptiales, visibles et audibles un peu partout, durent un mois ou plus.

J'ai noté des nids dès les premiers jours d'avril, des pontes complètes dès le 18 avril. Le nombre des œufs varie de 3 à 5, ce dernier chiffre étant fréquemment rencontré. On trouve des pontes tardives. Ainsi, le 20 juin 1948, sur l'Etang Neuf près de Bouligneux, il y avait 5 nids dont les œufs étaient à peine incubés et le 20 juin 1953, sur un des étangs du Grand Bataillard, 13 nids dont 8 contenaient

des œufs frais. Je n'ai pas eu l'occasion de vérifier s'il s'agissait de remplacements ou de véritables secondes pontes. Au début de septembre 1948, j'ai observé sur l'étang de Balancet des jeunes âgés de 20 jours au plus.

Podiceps caspicus (Hablizl). — *Grèbe à cou noir.*

Beaucoup moins répandu que l'espèce précédente, bien qu'à la fin de l'hiver on le rencontre sur de nombreux étangs, par troupes comptant parfois jusqu'à 50 individus. Il est possible que quelques rares oiseaux passent l'hiver en Dombes, périodes de gel exceptées. Cependant, en règle générale, ils apparaissent dans la seconde moitié de février et stationnent en groupes, puis par couples, sur la majorité des étangs. Ils les quittent ensuite pour regagner leurs lieux de nidification. Je cite comme exemple l'étang de Balancet qui héberge régulièrement ces oiseaux, en assez grand nombre, de février à avril, et sur lequel ils ne nichent pas.

La nidification du Grèbe à cou noir est liée à celle de la Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) et à celle de la Guifette moustac (*Chlidonias hybrida*). Dispersés un peu partout auparavant, les Grèbes se concentrent pour nicher sur les seuls étangs abritant des colonies de Laridés. Le nombre de couples y est variable, mais on peut admettre un minimum de 5 et un maximum de 25 ou 30. Ce sont les chiffres que j'ai relevés. La densité des nids dépend de la surface de l'étang, plus exactement de l'étendue du biotope favorable à la nidification des Laridés et Grèbes.

Je prends quelques exemples de cette nidification.

Le 17 mai 1948, sur un étang proche du village de Birieux (Grande Raye) dans une formation encore jeune, donc peu développée, de *Schoenoplectus* se trouvent 16 nids de Guifette moustac (en début de ponte) et 7 nids de Grèbe à cou noir contenant 1 œuf (4 nids), 2 œufs (2 nids), et 3 œufs (1 nid), tous fraîchement pondus.

Une semaine plus tard, le 23 mai, cette colonie mixte avait complètement disparu, œufs et même les nids ! Par contre, exactement au même emplacement, il y avait une colonie de Mouettes rieuses d'une vingtaine de couples avec 13 nids terminés, dont 10 avec œufs et une ponte complète. Le 12 juin suivant, une colonie mixte est établie dans la partie Nord Est de l'étang de Montcroissant, distant de 1.700 mètres du précédent. Il y a là environ 50 couples de Mouettes rieuses dont environ une moitié des nids contient des

pontes incubées et l'autre des poussins. Je compte en outre 16 nids de Guifette moustac (11 nids vides et 5 avec 1 et 2 œufs) et une dizaine de nids de Grèbe à cou noir avec pontes incomplètes (1 et 2 œufs, 1 seul avec 3 œufs). Les Guifettes et Grèbes à cou noir ne nichaient pas là une semaine auparavant.

Cette partie de l'étang à végétation espacée de *Schoenoplectus* et Phragmites est couverte de Renoncules aquatiques (*Ranunculus aquatilis*) de Petits Nénuphars (*Nymphoides orbiculata*) et de Renouées amphibies (*Polygonum amphibium*) et abrite aussi quelques nids de Foulque macroule (*Fulica atra*), 2 ou 3 nids de Grèbe huppé et un nid de Grèbe castagneux (*Podiceps ruficollis*). De plus, parmi la végétation très dense des eaux basses et de la rive proche (*Lycopus*, *Mentha*, *Veronica*, *Juncus*, *Lysimacha*, *Ranunculus*), nichent un Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) et un Canard souchet (*Spatula clypeata*).

Sur trois étangs du Grand Bataillard se trouvent des colonies de Grèbe à cou noir. En mai 1952, dans les belles formations de *Schoenoplectus* de l'étang Ouest (contigu au Grand Romans) il y a 6 à 7 nids parmi la colonie de Guifettes moustac (40 à 50 nids) et voisins de la colonie de Mouettes rieuses (plus de 130 nids). En 1953, sur l'étang Sud Ouest, à végétation basse de Renoncules aquatiques (*Ranunculus aquatilis*), une trentaine de nids (pontes complètes) parmi 70 nids de Guifettes moustac, le 24 mai. Le 20 juin, il y avait encore un quart des nids avec des pontes en fin d'incubation ou en éclosion. Sur un étang proche je remarque une dizaine de nouvelles pontes parmi une colonie de Guifette moustac. D'après mes observations, les pontes les plus fréquentes sont celles de 3 œufs et, en proportion décroissante, celles de 2 puis 4 œufs.

Voici les étangs où j'ai eu l'occasion de noter la nidification de cette espèce : dans la région de Villars, autour de Bouligneux, l'Etang Neuf, le Grand Forest et le Chêne ; un des étangs de Glareins ; l'étang Bourdonnière sur la route de Villars à Versailleux ; autour de Birieux, le Grand Birieux, la Grande Raye, Montcroissant ; un étang près de Lapeyrouse, un étang au bord de la route de Lapeyrouse à Ambérieux (Condamin) ; l'étang de Vavril (Grand Vavres) près de Marlieux et enfin, entre Saint-Paul-de-Varax et Saint-André-le-Bouchoux, plusieurs des étangs du groupe « Le Grand Bataillard ».

Podiceps ruficollis (Pallas). — *Grèbe castagneux.*

Commun et régulièrement répandu sur tous les étangs possédant des formations de Scirpes, de Roseaux ou de Saules cendrés dont la végétation lui offre des abris suffisants. La densité de cette espèce est cependant difficile à évaluer ; on ne réussit guère à fixer approximativement le nombre des oiseaux que par le chant.

Manque complètement sur les étangs dont la mise en eau est récente. Sur les étangs qui hébergent d'assez nombreux couples, les nids sont dispersés et jamais en colonie. Au Grand Bataillard et à l'étang de Montcroissant, j'ai trouvé des nids (de 2 à 4) parmi les colonies mixtes de Grèbe à cou noir, Guifette moustac et Mouette rieuse. Certaines phragmitaies étendues et denses, comme on en voit au Marais des Echets et au marais de Boye (Villeneuve) révèlent une proportion assez forte de couples nicheurs. Dans ce dernier marais, j'ai observé un nid avec une ponte de cinq œufs situé exactement sous un nid de Héron pourpré (*Ardea purpurea*) — (3 œufs, 2 poussins). A l'abri sous cet énorme toit, le Grèbe ne se préoccupait pas le moins du monde de la présence, des allées et venues de ses grands voisins d'en-dessus.

Observé ici et là pendant l'hiver, même sur des étangs recouverts presqu'entièrement de glace. Comme tous les oiseaux d'eau sédentaires, il gagne les eaux libres des rivières (Ain, Saône, Rhône) pendant les gels les plus forts. En février, mars et avril, il fréquente les surfaces découvertes des grands étangs où il se tient par petites troupes comptant jusqu'à 20 ou 25 individus.

Phalacrocorax carbo (L.). — *Grand cormoran.*

Les eaux peu profondes des étangs de Dombes n'attirent pas les grands plongeurs. Je n'y ai jamais observé de Plongeons ni de Harles, sauf exceptionnellement le Harle piette (*Mergus albellus*), qui sont des hôtes d'hiver réguliers sur les lacs suisses. Le Grand Cormoran est par contre un visiteur assez fréquent et depuis 1947 (je n'ai pas été en Dombes pendant les mois d'hiver avant cette année-là) je l'ai noté régulièrement en février et mars sur l'étang de Balancet, une fois sur le Grand Birieux (février 1948) et une fois sur le Grand Glareins (mars 1952). Plusieurs observations d'oiseaux en déplacement dans le ciel de Dombes. Ne séjournent jamais longtemps sur un étang. J'ai vu le plus souvent des oiseaux se poser, pêcher active-

ment pendant une heure ou deux, voire pendant quelques minutes et repartir sans pourtant avoir été dérangés.

Voici quelques observations sur l'étang de Balancet :

En 1948, le 14 mars, 11 individus dont 4 jeunes ; le 29 mars, 1 seul. En 1949, le 27 février, 12 Cormorans passent au vol se dirigeant vers le Nord Est. Ce même jour, sur l'étang, 1 adulte. Le 26 mars, 17 ind. et le 27 mars, 3 ind. le matin, 1 autre le soir.

En dehors de ces deux mois, je n'ai qu'une observation, du 30 novembre 1947 (5 ind.) sur ce même étang.

Ardea cinerea L. — *Héron cendré.*

Si les Grèbes et particulièrement le Grèbe huppé sont pourchassés par les éleveurs de poissons, la destruction de ces oiseaux peut paraître négligeable comparée à celle dont les Ardéidés sont l'objet.

Les héronnières établies sur des arbres sont détruites impitoyablement, systématiquement et complètement, ceci surtout depuis 8 ans environ. On se contentait auparavant de tirer quelques coups de fusil qui tuaient un certain nombre d'oiseaux. Maintenant, les destructeurs attendent que les jeunes Hérons soient nés et le massacre est ainsi d'autant plus efficace. Les adultes se font tuer facilemnt parce qu'ils ne quittent pas volontiers leur progéniture et reviennent de suite près des nids. Les jeunes qui n'ont pas été atteints par les plombs à travers les nids meurent de faim. J'ai vu, dans des colonies mixtes (Héron cendré, Bihoreau et Aigrette garzette) les charniers formés d'oiseaux adultes entassés sur le sol et les jeunes morts ou agonisants sur les nids.

Le Héron cendré est indubitablement en régression. On compte beaucoup de héronnières abandonnées. Par contre, il est curieux de constater qu'à certains endroits cette espèce revient nicher chaque année malgré les destructions régulières. Je donne l'explication suivante :

Lors des tirs dans les Héronnières, ce sont les Hérons bihoreaux, plus confiants, qui payent le tribut le plus lourd. Les Hérons cendrés, méfiants, survolent le bois en restant hors de portée des armes dès le premier coup de feu. D'autre part, les plombs n'arrivent pas toujours à traverser l'épaisse construction du nid de cette espèce. Quelques couples parviennent à élever toute ou une partie de leur nichée, d'autres font une ponte de remplacement dans d'anciens nids qu'ils rafraîchissent, ceci dans une autre partie du bois (observé dans la héronnière de Montcroissant).

Avant la guerre, je connaissais quelques héronnières prospères qui furent plus ou moins délaissées par la suite à cause des destructions.

Depuis 1947, mes observations n'ont porté que sur 4 colonies celles de Montcroissant, de la Grange, du Grand Glareins et du Marais des Echets. A Montcroissant, on pouvait compter de 1947 à 1952 20 à 30 nids occupés. La colonie, établie au début uniquement sur les chênes et les frênes d'une futaie à l'Ouest de la route Villars-Birieux, y était concentrée. A la suite des destructions régulières, elle s'est dispersée et scindée en deux puis en trois, occupant dans le même bois un emplacement 200 m. plus au Sud et une autre futaie à l'Est de la même route. En 1953, je ne crois pas qu'il y ait eu plus d'une douzaine de couples nicheurs. De toute façon, il ne m'a pas été possible de vérifier combien de jeunes ont pu être élevés dans des conditions normales et prendre leur vol. Le pourcentage doit être inférieur au tiers des éclosions.

A la Grange, les nids sont établis sur des Epicéas, des Chênes et des Frênes très élevés (nids à environ 20 m. du sol) et leur nombre varie entre 20 et 30 en moyenne. Les Epicéas, atteints par le bostryche ont été abattus par la suite. Les destructions semblent avoir été ici moins acharnées ou peut-être moins efficaces, et le nombre des nichées réussies est probablement égal ou un peu supérieur à la moitié des nids. Cette colonie compte, en 1952, une quinzaine de couples.

La colonie du Grand Glareins est la première que j'aie visitée en Dombes, avant la guerre. Elle comprenait un grand nombre d'oiseaux. En 1949, il reste environ une dizaine de couples y compris les Bihoreaux et les Aigrettes Garzettes. Cette même année, la colonie a été entièrement massacrée, et, par la suite, la plupart des Epicéas ont été abattus.

Au Marais des Echets, les Hérons cendrés nichent dans la vaste phragmitaie au centre du marais. Les nids sont distants entre eux de 15 à 20 mètres et même plus, mais entourés de nids de Hérons bihoreaux, Hérons pourprés et Aigrettes Garzettes. J'ai trouvé, en 1953 2 nids établis sur des buissons de Saules cendrés à environ 1,20 m. au-dessus du niveau de l'eau et construit surtout de branchettes, tandis que trois autres nids étaient en plein roseaux et semblables en tous points, comme situation et composition à ceux du Héron pourpré. Il y a probablement moins de 10 couples nicheurs.

Une petite colonie de 10 nids était installée en juin 1948 sur une

ligne de grands peupliers située entre les étangs de Forest et de Balancet. Il s'agissait d'une partie des couples dérangés à la Grange.

La nidification de cette espèce commence tôt. Voici quelques dates se rapportant aux colonies de La Grange et de Montcroissant. Dès le 10 février, occupation des colonies, du 15 février au 1er mars, installation des couples, manifestations nuptiales, accouplements, réfection des nids. Du 1er au 15 mars, ponte. J'ai vu le 7 mars 1948 des pontes de 3 et 4 œufs ce qui plaçait la ponte du premier œuf aux derniers jours de février (La Grange). Cette même année, le 30 mars, plus de la moitié des poussins de la colonie de Montcroissant étaient nés. Eclosions en moyenne du 25 mars au 8 avril. Dès le 10 mai, des jeunes hors du nid, prêts à voler. L'envol des jeunes Hérons se situe aux environs du 15 mai. Il est vrai que l'on trouve des pontes (remplacement) beaucoup plus tardives ; ainsi j'ai observé des poussins âgés de 10 jours au plus un 20 juin. Ce sont là cependant des conditions anormales.

Un petit nombre d'oiseaux hivernent en Dombes et l'on en rencontre, même lorsque les étangs sont gelés, se nourrissant dans les ruisseaux, les canaux abrités et les champs où ils chassent les petits rongeurs.

Ardea purpurea L. — *Héron pourpré.*

Il n'est pas possible d'imaginer les paysages de la Dombes sans la silhouette familière du Héron pourpré pêchant sur les bords d'un étang.

Aussi longtemps qu'un certain nombre de grandes roselières seront maintenues, que les quelques vrais marais ne seront pas sacrifiés au profit de l'agriculture, le statut du Héron pourpré ne subira pas de modification. Le nombre d'oiseaux tirés n'est pas sensible. Il niche en colonies plus ou moins importantes sur la plupart des étangs possédant de grandes phragmitaies ou des massifs étendus de Scirpe lacustre. Comme pour beaucoup d'espèces, sa nidification dépend de l'état momentané des étangs, en eau ou en « assec » ainsi que du faucardage éventuel de leur végétation haute.

J'ai vu certaine colonie habituée à un étang, y nicher régulièrement avec interruption pendant l'année de mise en culture de celui-ci. La colonie du Grand Vavril (Les Vavres, près Marlieux) a toujours été florissante et, de 1930 à 1938, elle comptait au moins une centaine de couples. Je ne l'ai plus visitée depuis, mais elle est toujours

habitée. En 1947 et 1948, j'ai eu l'occasion de prospecter l'étang de Boye-Naté (près Villeneuve). Cet étang, fort intéressant, ceinturé de futaies et aux eaux assez profondes a, sur sa partie Sud-Ouest particulièrement, une phragmitaie très haute et dense. Là, sur une surface de moins de 2 hectares, nous avons dénombré de 135 à 150 nids. Sur le Grand Forest (Bouligneux) il y a une colonie de 50 à 60 couples dans une phragmitaie assez étirée, mais de faible largeur (40 m. environ), sur une bordure Sud de l'étang.

A Balancet, en 1949, une toute petite colonie de 7 nids s'est installée dans une bande étroite (10 m. × 40 m.) de Scirpes, mêlés de Roseaux.

Sur ce même étang, Meylan (*loc. cit*) indiquait 80 couples en 1936. Malheureusement la haute végétation de cet étang, de ses rives et de son îlot, a été progressivement et régulièrement supprimée depuis cette époque, d'où la disparition de la colonie dont une partie s'est peut-être déplacée sur l'étang voisin du Grand Forest.

En 1949 on compte une colonie de 25 couples environ sur le Grand Glareins (partie Nord-Ouest).

En 1952 et 1953, sur l'étang Sud-Ouest du Grand Bataillard, 20 à 25 couples nichent dans la partie la plus éloignée des rives d'une grande formation de Scirpes et en eau peu profonde (env. 50 cm.)

Au Marais des Echets, la colonie établie dans la grande phragmitaie s'est maintenue ou a un peu augmenté depuis les observations de Meylan (1937). En 1952 et 1953 je l'estimais à environ 40 couples. Je n'ai par contre trouvé aucun nid sur les saules, trop bien occupés par les autres Ardéidés.

Bien que n'ayant pu le constater personnellement, je sais qu'il existe d'autres lieux de nidification en Dombes. Je suppose que des colonies doivent exister au Grand Marais de Dompierre, près de Versailleux, au Grand Birieux et sur des étangs au Nord-Ouest de Saint-Paul-de-Varax, ou au Nord de Saint-André-le-Bouchoux. Ce serait à vérifier.

Dans les phragmitaies, les nids sont construits sur les tiges de roseaux repliées. La hauteur au-dessus de l'eau, mesurée depuis le bord du nid, varie selon la longueur des roseaux entre 0, m. 60 et 1 m. 30.

Dans les formations de Scirpe, à végétation moins élevée, les nids sont toujours très bas leur infrastructure étant même souvent directement sur l'eau. Il est rare de trouver les colonies où les eaux

sont peu profondes. Cette profondeur est en général de 0 m. 50 à 1 m. 20.

L'ensemble de ce milieu dans lequel les destructeurs ne s'aventurent guère, assure aux oiseaux une protection naturelle.

Les Hérons pourprés arrivent en Dombes au cours de la deuxième quinzaine de mars. Mes notes indiquent comme date la plus hâtive le 22 février 1953 (Marlieux).

Les premières pontes ont lieu dès le début d'avril. A Balancet, le 15 avril 1949, il n'y avait sur 7 nids qu'une seule ponte complète de 5 œufs.

Ce même jour, au Grand Glareins, il y avait 20 nids avec œufs dont 4 avec 5 œufs. La plus grande partie des œufs sont pondus entre le 15 avril et le 15 mai. Le 11 mai 1947 à Boye-Naté, il y avait des éclosions et des poussins âgés de 5 jours au maximum dans environ 60 nids (sur 140 nids). Les pontes sont complètes avec 5 ou 6 œufs, parfois moins, rarement plus. Le nombre le plus fréquent en Dombes est de 5. Au bout de 15 jours, en moyenne, les jeunes commencent à se promener dans les roseaux ou les Scirpes autour du nid où ils savent fort bien se faufiler et se dissimuler lorsqu'on les approche.

Le 20 juin 1952 aux Echets, la majorité des jeunes sont prêts à voler.

Le 21 juin 1953, je ne trouve plus que quelques jeunes voletant dans les roseaux, les autres étant partis.

Il y a des pontes tardives ou de remplacement jusqu'au début de juin. Les jeunes ne restent pas longtemps dans le pays et, entre le 15 juillet et le 25 août, ils ont presque tous disparus. Les adultes partent en septembre et au début d'octobre. On rencontre encore quelques isolés jusqu'à la fin de ce mois.

Egretta garzetta (L.). — *Aigrette garzette.*

La destruction des Ardéidés a particulièrement touché cette ravissante espèce qui se maintient en Dombes tant bien que mal en petit nombre. En 1934, l'Aigrette garzette a été signalée pour la première fois dans cette partie de la France et en 1938 sa nidification a été constatée (Cf. bibliographie).

Les Aigrettes arrivent dans le pays la première quinzaine d'avril et commencent à nicher sitôt après. Mes premières observations datent d'avril 1937. En 1938 j'en vis à Birieux (2 ind.) et au bord du Grand-Glareins (1 ind.). De 1939 à 1946 leur nombre a augmenté

progressivement et en 1947 on pouvait l'observer régulièrement sur une grande partie des étangs.

La colonie d'Ardéidés de Montcroissant (près Birieux) comptait en 1947 et 1948 10 couples nicheurs. Les nids d'Aigrette garzette sont semblables comme construction et situation à ceux du Héron bihoreau (*Nycticorax nycticorax*) avec lesquels ils voisinent souvent sur un même arbre. Dans cette colonie, les nids sont établis sur des Bouleaux, des Frênes et des Chênes. Il y a deux emplacements de nidification dans la même futaie.

En 1949, le 15 avril, je n'ai pas trouvé plus de 8 nids occupés dans les 2 colonies de la futaie Ouest. En 1950 je n'ai vu que 4 ou 5 couples. En 1951 il n'y a que deux nids dans la partie visitée. En 1952, à fin avril, deux couples sont là, mais un des oiseaux étant tué par un garde (aux fins d'être naturalisé) ! il n'y aura qu'un nid dont les 4 jeunes n'échapperont pas au massacre général qui eut lieu à fin mai.

Au Grand-Glareins, il y a 3 ou 4 couples de 1947 à 1949. Le 15 avril 1949 on comptait 3 nids occupés, tous placés sur des bouleaux avec les nids de Héron bihoreau. Mais, environ deux mois plus tard, la colonie était muette et les cadavres de hérons jonchaient le sol.

La colonie du Marais des Echets est naturellement mieux protégée et les résultats de la nidification y sont heureusement moins négatifs que dans les deux colonies précitées. Les oiseaux nichent là sur les Saules (*Salix cinerea*) de la grande phragmitaie. En 1949, je repère 4 nids mais il y en a probablement davantage car je dénombre au moins 12 oiseaux adultes. Le 1er juin 1952, il y a une demi-douzaine de nids dont la moitié ont des œufs, 2 des poussins âgés d'un jour et de quelques heures et le sixième des jeunes âgés de 15 jours approximativement. Pour ce dernier nid on peut donc situer le début de la ponte, à 1 ou 2 jours près, au 17 avril.

Le 25 mai 1953, 10 nids au moins sont occupés, dont l'un contient 6 poussins âgés de 1 à 5 jours. Le 21 juin de la même année, la plupart des nids sont vides. Les jeunes volent ou se tiennent perchés sur les plus hautes branches des saules, ou encore se faufilent dans les roseaux. Par contre, dans un nid, je découvre 4 poussins de quelques heures, d'un et 2 jours, un cinquième en train d'éclore et un œuf percé.

D'après mes notes, dans des conditions normales de nidification, on peut considérer que les œufs sont pondus en moyenne dans la deuxième quinzaine d'avril. Les pontes les plus hâtives se placent

vers le 10 avril et les plus tardives vers le 1er juin. J'ai trouvé comme durée d'incubation, vérifiée sur deux nids, 21 et 23 jours.

Je suppose l'existence d'une colonie dans la région de Saint-André-le-Bouchoux, Saint-Paul-de-Varax, peut-être au Nord de la route reliant ces deux localités. On observe en effet régulièrement un certain nombre d'Aigrettes au bord des étangs du Grand-Bataillard, d'avril à juin, et ces oiseaux arrivent du Nord puis s'envolent dans la même direction après s'être nourris. Il serait utile d'avoir des précisions à ce sujet. Du 15 juillet au 15 août on voit quelques rassemblements d'Aigrettes sur les étangs (6 à 15 ind.). Au début de septembre, elles ont pour la plupart quitté le pays. Je pense que si des mesures de protection ne sont prises d'urgence pour la préservation des colonies, la disparition partielle ou totale de cet élégant Héron pourrait être un fait accompli dans quelques années.

Ardeola ralloides (Scopoli). — *Héron crabier.*

Très peu répandu. Niche en petit nombre en Dombes. Observé deux couples pêchant au bord de l'étang Sud de Montcroissant le 10 mai 1947 et un individu le 11 mai au bord du Grand Forest à Bouligneux. Le 15 avril 1949 il y a deux oiseaux au bord de ce même étang de Montcroissant. Je soupçonnais cette espèce de nicher dans la colonie qui m'était connue. En mai 1950 seulement, lors d'une visite à la colonie située à l'Est de la route, et à 200 m. de l'étang, je vis deux Hérons crabiers s'envoler avec les Bihoreaux lorsque j'arrivai près de l'emplacement des nids. Le temps ne manqua malheureusement et je ne pus m'assurer que le couple occupait l'un des nids. Celui-ci fut découvert quelques semaines plus tard. Le 13 mai 1951 je note deux oiseaux encore sur ce même étang.

Au Marais des Echets, je l'ai observé en 1952 et 1953, toujours des apparitions furtives d'un seul oiseau parmi plus de cent Bihoreaux et Aigrettes qui volaient au-dessus de nous (1er et 20 juin 1952, 25 mai 1953). Le 20 juin 1952 après avoir été survolé deux fois par un adulte, je surprends un jeune sur son nid et deux autres dans les branches du saule sur lequel ce dernier est construit. A mon approche, tous s'enfuyent et se cachent dans les roseaux. Le nid est situé à 0 m. 85 au-dessus de l'eau, à la fourche d'une des branches basses. J'ai eu l'occasion d'observer les jeunes Crabiers pendant quelques minutes

(1) Cf. G. Pochelon, J. Bibet : Nidification du Héron Crabier en Dombes, *Nos Oiseaux*, n° 213, décembre 1950.

avant leur départ et de les comparer aux jeunes Bihoreaux perchés sur le même saule. Vu un oiseau de 20 juin 1953 à l'étang de Vavres près de Saint-André-de-Corcy.

Nycticorax nycticorax (L.). — *Héron bihoreau.*

C'est le plus répandu des Hérons de la Dombes et l'espèce aux effectifs les plus importants dans les colonies. C'est aussi et malheureusement celle qui est la plus décimée par les destructions systématiques dont il a déjà été question. Arrive à fin mars ou au début d'avril, quelquefois déjà en février. Mes notes indiquent comme dates les plus hâtives les 19 et 27 février 1949 à l'étang de Balancet.

Beaucoup plus sociable que les autres Ardéidés, le Bihoreau vit et se déplace en troupes d'une certaine importance, au moment ou en dehors de la période de nidification. Je note 130 oiseaux le 11 mai 1947 à l'étang de Boye-Naté (Villeneuve), 65 à 70 le 29 mars 1948 à Balancet, 76 le 8 avril 1950 sur un étang près de Birieux, 50 à 60 dont une majorité de jeunes de l'année le 4 juillet 1953 au Grand-Bataillard, etc., etc. En 1947 je connaissais 4 colonies : celles de Montcroissant (env. 60 nids) de La Grange (30 à 35 nids), du Marais des Echets (env. 65. nids), du Grand Glareins (env. 40 nids). Je présume qu'il existe probablement 2 ou 3 autres colonies, notamment au Nord du Grand-Bataillard et peut-être dans la région de Villeneuve.

Comme je l'ai dit à propos du Héron cendré et de l'Aigrette garzette, la colonie de Montcroissant s'est subdivisée en 3 « sous-colonies », mais ces trois groupements, ensemble, comptaient moins de couples nicheurs en 1952 que la seule colonie de l'Ouest de la route en 1947. A La Grange, ils ont beaucoup diminué et mes dernières observations n'en signalaient plus un seul. Au Grand Glareins, après la destruction totale de 1949, je n'ai revu qu'une fois la colonie qui était complètement déserte. En mai 1950 j'ai visité, en compagnie de Marc Laferrère, de Lyon, une colonie installée dans un bois de Pins qui s'étend au Nord et au Sud d'une route reliant la route de Birieux-Villars à la nationale Lyon-Bourg, près du Château de Glareins. Cet endroit porte le nom de Moronzart sur la carte au 50.000e (feuille Bourg SE).

Les nids, au nombre approximatif d'une vingtaine, étaient placés à 3 ou 4 m. de hauteur, les Pins n'ayant guère plus de 5 m.

Au marais des Echets, la colonie est heureusement prospère et n'a pas eu, à ma connaissance, à souffrir des destructions. Il est vrai

qu'elle jouit d'une protection naturelle par sa situation au centre de la grande roselière. Je pense que les effectifs de couples nicheurs ont augmenté sensiblement de 1947 à 1953 ayant, cette dernière année, estimé leur nombre à environ 90. A côté des nids installés comme d'habitude sur les saules cendrés (3 groupements), j'ai trouvé au moins 15 nids installés en pleine phragmitaie et construits de tiges et feuilles de roseaux, à 1 mètre en moyenne au-dessus de l'eau (il n'y avait que 20 cm. d'eau). Le Héron bihoreau niche avec à peu près 10 jours d'avance sur l'Aigrette garzette.

En septembre et jusqu'à fin octobre l'on entend fréquemment, la nuit, le cri caractéristique des oiseaux en déplacement. Je ne l'ai pas observé de novembre à février.

Comme je l'ai déjà signalé, les destructions par fusillades des adultes et des jeunes au nid sont extrêmement efficaces et les Bihoreaux, trop confiants, se font pour ainsi dire massacrer jusqu'au dernier.

Bien que beaucoup plus nombreuse que l'Aigrette garzette, je considère cette espèce sérieusement menacée et estime qu'il serait temps de songer à la protection intégrale au moins de certaines colonies.

Ixobrychus minutus (L.). — *Blongios nain.*

Répandu dans toute la Dombes, dispersé en petit nombre sur une grande partie des étangs, mais peu visible. Il se cache dans des massifs de Roseaux, de Scirpes, dans les fouillis de haute végétation des rives, les buissons de Saules cendrés. Je l'ai trouvé dans des formations de Massettes (*Typha*), d'Iris (*Iris pseudacorus*) et de Rubanier (*Sparganium erectum*). C'est son chant qui dévoile bien souvent sa présence. J'ai rarement rencontré plus d'un couple sur chaque étang où il habite sauf dans quelques phragmitaies très étendues comme celle de Boye-Naté (3-4 couples), des Echets (4-5 couples ?) du Grand Forest (1-2 couples), du Grand Marais de Dompierre, du Grand Glareins, du Grand Birieux, du Grand Vavril et d'autres encore. Il n'est pas utile que je donne ici la liste des étangs où j'ai observé cet oiseau, sa répartition s'étendant à toute la Dombes. J'ai été étonné de le voir installé quelquefois dans un biotope favorable, mais de superficie extrêmement modeste.

Botaurus stellaris (L.). — *Butor étoilé.*

Le statut de cette espèce serait à étudier en Dombes. Le Butor est plus répandu qu'on ne le pense, mais il est difficile à observer et la recherche de son nid demanderait beaucoup de temps.

Il habite les phragmitaies étendues et les grandes formations de Scirpe lacustre. Mieux encore que celui du Blongios, son appel sourd et sonore révèle sa présence.

Observé régulièrement sur le Grand Birieux, sur l'étang de Sau Bertier (route de Saint-André-de-Corcy à Tramoyes), au Marais des Echets, au Grand Vavril et au Grand Bataillard. Sur ce dernier groupe d'étangs, j'ai cherché sans succès son nid en avril et mai 1953, mais au début de juillet j'ai rencontré dans les grands Scirpes de l'étang Ouest un jeune volant encore mal. Noté sur le Grand Forest et au Glareins.

Ciconia ciconia (L.). — *Cigogne blanche.*

Observée seulement au cours de la migration de printemps. En 1948, le 14 février, deux oiseaux survolent Balancet et se dirigent vers le Nord Est. Le 14 mars de la même année, 12 Cigognes arrivent au vol près de Bouligneux, décrivent quelques vastes orbes, s'abaissent puis, sans se poser, continuent leur vol vers le Nord.

Le 28 février 1953, je vois un oiseau, puis 3 le 14 mars, au-dessus de Marlieux.

Plegadis falcinellus (L.). — *Ibis falcinelle.*

De passage exceptionnel en Dombes. Une seule observation de deux individus, en avril 1937, posés sur un terrain découvert près d'un étang entre Lapeyrouse et Ambérieux-en-Dombes.

Cygnus cygnus (L.). — *Cygne sauvage.*

Il est peut-être prétentieux de faire figurer ici cette espèce qui n'est que tout à fait accidentelle en Dombes. Et encore, la seule observation que je possède est-elle d'un intérêt douteux car je n'ai pu retrouver le jour exact. En janvier 1948, en fin de journée, par froid vif, je vis apparaître trois Cygnes sauvages se détachant bien sur un ciel gris chargé de neige, et venant du Nord-Est. Ils passèrent à environ 150 mètres au-dessus de l'étang gelé de Balancet et disparurent en direction du Sud-Ouest. Je pus les déterminer sans aucune difficulté.

Anser anser (L.). — *Oie cendrée.*

Les Oies de différentes espèces se montrent en Dombes d'une façon très irrégulière, pas même chaque hiver et en nombre tout à fait modeste. Il est vrai que la quantité de chasseurs ne leur permet guère de séjourner longtemps dans le pays.

Le 28 février 1954, 4 Oies cendrées sont restées quelques heures dans de grands labours près de Marlieux. Elles furent ensuite dérangées et disparurent vers le Nord.

Au cours de ce dernier hiver, des Oies me furent signalées par des gardes et des chasseurs en différents points de la Dombes pendant les mois de janvier, février et mars. Je n'ai pu obtenir aucun renseignement valable concernant les espèces en dehors de mes observations personnelles.

Anser albifrons (Scopoli). — *Oie rieuse.*

Les Oies rieuses, dont un assez grand nombre séjournèrent sur le Plateau Suisse ce dernier hiver, firent aussi leur apparition en Dombes. J'en vis une le 23 mars 1954 se poser parmi les Milouins et les Foulques sur l'étang de Balancet. Je trouvai près de Marlieux, le 28 mars de cette année, le cadavre en très mauvais état d'une Oie rieuse qui, l'aile cassée par un coup de fusil, s'était fait dévorer par un animal quelconque.

Anser fabalis (Latham). — *Oie des moissons.*

C'est certainement cette espèce que l'on voit le plus fréquemment. Je fais abstraction d'un certain nombre d'observations où, pour des raisons de distance ou d'éclairage défavorable, il ne me fut pas permis de déterminer l'espèce avec certitude.

J'ai vu cette Oie en février et en mars, en groupe généralement inférieur à 12 individus, de 1947 à 1949, puis en 1953 et 1954. Une seule fois, le 7 mars 1948, je vis passer au-dessus de Balancet et volant en direction Nord-Est une grande bande de 83 oiseaux. Observation la plus tardive le 5 avril 1947 à Bouligneux (9 individus).

Anas platyrhynchos L. — *Canard colvert.*

La Dombes d'étangs offre par sa nature même un territoire étendu dont le milieu est extrêmement favorable aux Anatidés. Il n'est donc pas étonnant de trouver là de belles densités de canards de

différentes espèces, tant comme visiteurs aux époques de la migration que comme nicheurs. Le Canard colvert est de loin le plus représentatif, le plus abondant et le plus largement répandu. On le trouve à peu près sur chaque étang. Cependant il est clair que les couples nicheurs sont plus nombreux là où la végétation aquatique est riche et variée, où les rives présentent les couverts les plus denses. On découvre leurs nids dans des sites très divers et souvent éloignés de l'eau, comme aussi sur les étangs, quelquefois entourés d'eaux même profondes, le nid entier reposant cependant au-dessus du niveau de l'eau. Ils sont parfois dissimulés dans quelque touffe épaisse de Laîche (*Carex*), de Jonc (*Juncus conglomeratus* ou *effusus*) de Graminées (*Agrostis*, *Deschampsia*, etc.) ou d'Iris (*Iris pseudacorus*).

J'ai observé des nids sous des ronciers en pleine futaie, souvent à plus de 300 m. d'un étang ou d'un cours d'eau (Bois de Montcroissant, de La Grange, par exemple), dans des fourrés de Prunellier (*Prunus spinosa*), dans les massifs de Genêts (*Sarothamnus scoparius*) qui couvrent les dignes ou talus des bords d'étangs, dans les formations de Solidages (*Solidago canadensis*).

Il serait inutile d'énumérer ici toutes les espèces végétales et les divers milieux que le Canard colvert choisit pour établir son nid, car il n'y a là rien de particulièrement typique à la région qui nous intéresse. Quelques propriétaires et chasseurs de la Dombes s'étonnent que sur certains étangs il y ait beaucoup de Canards (Canards de surface) alors que sur d'autres, souvent voisins et apparemment aussi favorables, les Canards ne restent pas. La question me fut posée plusieurs fois et j'ai moi-même constaté ces faits. Des problèmes de sécurité entrent évidemment en jeu et sur les grands étangs les Canards se rassemblent volontiers pour être hors de portée de fusil. Des observations suivies m'ont toutefois amené à conclure qu'il s'agit avant tout d'une question de nourriture. Une Graminée, la Glycérie flottante (*Glyceria fluitans*), attire beaucoup les canards de surface, et en particulier le Canard colvert.

En avril et mai, j'ai noté de gros rassemblements de mâles sur quelques étangs. Ainsi sur un étang du groupe Grand Bataillard, particulièrement riche en Glycérie, il y avait près de 200 mâles le 22 mai 1952, une centaine le 19 avril 1953. Et c'est sur ce même étang qu'on remarque toujours la plus forte densité de canards de surface de différentes espèces, alors que les 5 ou 6 étangs contigus n'en hébergent qu'un nombre négligeable.

Dès la fin des gels, les feuilles de Glycérie apparaissent à la sur-

face de l'eau et en mars, certains étangs sont peu à peu recouverts de ces herbes. Depuis quelques années, la migration d'automne n'apporte qu'un contingent très faible de Canards colvert. Je n'ai plus jamais observé, depuis près de dix ans, ces énormes voliers de colverts qui arrivaient par vagues successives certains jours de la fin d'octobre, en novembre et au début de décembre. Il n'y a plus guère maintenant, en arrière automne, que les Canards nés dans le pays.

A la fin de l'hiver, la migration de retour est à peine sensible pour cette espèce.

Anas crecca L. — *Sarcelle d'hiver.*

Commune et également distribuée sur une grande partie des étangs dès le début de l'automne et jusqu'à la fin d'avril. N'a jamais niché en Dombes à ma connaissance. Je n'ai aucun indice qui puisse me faire supposer une velléité de nidification. Une ou deux observations d'individus isolés en mai et juin, une seule fois un couple, le 22 mai 1948 à l'étang de Montcroissant.

Les premières Sarcelles d'hiver apparaissent en Dombes dès le début d'août en petit nombre. Mes notes donnent les densités approximatives suivantes : En septembre, individus isolés ou petits groupes de 2 à 10 oiseaux, irrégulièrement répartis. En octobre et novembre, l'espèce est plus largement répandue, mais en groupes encore faibles (15-20 individus au maximum). En décembre, rare, quelques oiseaux ici et là. En janvier absence complète en général, à cause du gel des étangs. Recrudescence dès que les eaux sont libres à fin janvier ou en février. Nombreuses et également distribuées dès le 15 février suivant les conditions atmosphériques. Groupements de 20 à 40 individus fréquents, de 50 à 70 sur certains étangs favorables ou de grande superficie, de 80 à 100 beaucoup plus rares. Je n'ai jamais vu de rassemblements dépassant une centaine d'oiseaux. Densité stationnaire de fin février au 15 avril puis diminution rapide et disparition vers la fin du mois ou les premiers jours de mai.

Anas querquedula L. — *Sarcelle d'été.*

Commune et régulière au cours de la migration de printemps et d'automne. Sa répartition s'étend à plusieurs étangs.

D'après mes observations, le nombre total des oiseaux au moment des deux passages est légèrement inférieur à celui de l'espèce précé-

dente. Je n'ai jamais vu de rassemblements de plus de 50 à 60 individus. Début du passage dans la seconde moitié de février et fin autour du 20 avril. A part des couples nicheurs, il reste dans le pays quelques oiseaux pendant la belle saison.

La Sarcelle d'été niche sur une partie des étangs, mais sur chacun le nombre de couples se limite à 1 ou 2, sauf au Marais des Echets où je l'estime supérieur à 10. J'ai observé des nids ou des familles sur les étangs suivants : Balancet, petites Angenières, Montcroissant, Grand Bataillard, Grand Forest, Grand Birieux et Marais des Echets. Sur l'ilot de Balancet, il y a assez régulièrement 2 nids placés soit sur un terrain sec, dans des Graminées (*Agrostis*) et sous les Genêts, soit près de l'eau en terrain humide, dans des touffes de Joncs (*Juncus effusus*).

La ponte a lieu à fin avril et première quinzaine de mai. Trouvé au Grand Bataillard le 24 mai 1953 un nid avec 6 œufs en début d'éclosion, soit la ponte dès le 26 avril. Le 25 mai 1953, j'ai observé longuement une famille de 8 poussins âgés d'au moins 8 jours et conduits par leur mère. C'est la couvée la plus hâtive que j'aie rencontrée car, en admettant l'éclosion le 17 mai, la cane aurait pondu dès le 17 avril.

J'ai obtenu les mensurations suivantes des œufs de deux nids :

Ilôt de Balancet	47,9 × 33.1
16 mai 1948 (2 œufs)	45,8 × 34,7
Grand Bataillard	44,7 × 33,2
24 mai 1953 (6 œufs)	45,8 × 32,1
	46,3 × 33,8
	46,6 × 34,1
	47,4 × 31,8
	47,9 × 34,2

J'ai trouvé des pontes complètes de 6,7 et 8 œufs. Une famille comptait 10 poussins.

La migration de retour commence à fin juillet, mais il est difficile à ce moment d'établir une distinction entre les nicheurs et les oiseaux venus d'ailleurs. En août et septembre il y a un passage assez sensible mais moins important qu'au printemps (groupes moins nombreux), qui se termine à mi-octobre. J'ai vu des Sarcelles d'été jusqu'au 15 novembre (Balancet 1947).

Affectionnent les bords d'étangs aux eaux peu profondes et se tiennent volontiers dans les formations clairsemées et basses de

Joncs, dans la végétation de Glycerie flottante (*Glyceria fluitans*) et Renoncule aquatique (*Ranunculus aquatilis*).

Anas strepera L. — *Canard chipeau.*

Commun et largement répandu. Sa distribution s'étend à la Dombes tout entière de la fin de l'été jusqu'au printemps. Niche sur une grande partie des étangs mais en nombre très variable.

Les migrateurs arrivent à la fin d'août et au début de septembre. Le passage s'échelonne jusqu'au début de décembre avec un fléchissement dès la fin d'octobre. Il est difficile de se faire une idée exacte de ce passage d'automne car les oiseaux sont continuellement dispersés et déplacés par la chasse. Cette remarque est du reste valable pour les oiseaux d'eau en général. Un petit nombre de Canards chipeaux séjournent pendant tout l'hiver, périodes de grand gel exceptées. En janvier la migration de retour se fait déjà sentir et l'on observe de petits groupes en déplacement. A fin février et en mars a lieu le passage le plus important, les rassemblements les plus fréquemment rencontrés étant de l'ordre de 20 à 40 individus, les plus forts de 70 à 100, mais ceux-ci sont plus rares et sur certains étangs seulement.

Au début d'avril, les visiteurs disparaissent. Les couples nicheurs se forment déjà en février. Chez cette espèce, les parades nuptiales se font par paire ou par groupes comprenant 2 à 3 mâles pour une femelle. On observe continuellement au-dessus des étangs la poursuite, en vol, d'une femelle par deux ou trois mâles. Cette manifestation nuptiale, caractéristique du Chipeau, se passe ainsi : sur l'eau, les mâles essayent de pincer du bec une femelle qui, pour échapper à leurs assiduités, s'envole. La poursuite s'engage en l'air et, après de multiples crochets, montées, descentes et vols en tous sens au-dessus de l'étang, les mâles supplémentaires abandonnent, et le couple se pose sur l'eau. Le jeu peut recommencer et se répéter souvent pendant la journée.

Niche à raison d'un couple ou deux par étang, quelquefois plus sur les grands étangs à végétation favorable, au Marais des Echets et sur l'îlot de Balancet.

J'ai constaté la nidification du Chipeau sur au moins 13 étangs mais, comme je l'ai déjà dit, mes observations ne se sont étendues qu'à une partie de ceux-ci.

La ponte a lieu en mai et juin, parfois déjà en avril, mais rarement.

J'ai, comme date la plus hâtive, un 14 avril 1952 au Grand Bataillard, une ponte incomplète de 4 œufs. J'ai trouvé les nids sur terrain sec, et, moins fréquemment, sur de grosses touffes de Carex ou de Jonc dont le pied baigne dans l'eau peu profonde ou dans la vase des bords d'étang.

Sur l'îlot de Balancet, il y avait en 1948, 7 nids dont 6 étaient bien dissimulés sous des ronciers bas mais très denses, et un seul dans les Solidages. Ailleurs, j'ai découvert des nids dans des formations végétales diverses et même dans des Graminées. La coupe du nid a, sur son plus grand diamètre, 15 à 16 cm. et sur sa plus grande profondeur 7,5 cm. à 10 cm. Les pontes ont de 7 à 13 œufs, minimum noté 6, maximum 15. Voici les mensurations des œufs de deux pontes :

1) *Ilot de Balancet* 23 mai 1948	54,1×38,3	55,5×38,2
Nid sous un roncier (7 œufs)	54,7×38,5	51,7×37,2
	51,2×36,8	53,2×37,8
	55,2×38,2	
2) *Grand Bataillard* 2 juin 1952	56,3×38,7	55,4×39,3
nid dans une touffe de Lotier (Lotus corniculatus) et	53,2×37,1	54,4×38,0
	55,3×39,1	54,2×38,6
Graminées (7 œufs)	55,0×37,9	

J'ai obtenu comme durée d'incubation vérifiée sur deux pontes 25 et 27 jours. Les nids contenant des œufs d'autres Canards sont assez fréquents. Sur l'îlot de Balancet où il y a une forte densité de Canards de diverses espèces nichant sur un espace restreint, les œufs étrangers proviennent presque toujours de Canard milouin, espèce la plus nombreuse.

Anas penelope L. - *Canard siffleur.*

Visiteur régulier et assez commun sur une grande partie des étangs au passage de printemps surtout, plus irrégulièrement et en nombre plus faible en automne. Arrive dès la fin septembre. Séjourne ou passe jusqu'à fin novembre. En décembre et janvier, on rencontre quelques oiseaux ici et là qui hivernent dans le pays mais disparaissent pendant les gels. Le passage de retour se remarque dès la mi-février, est le plus fort en mars et jusqu'au 25 avril, puis se termine au début de mai. Leur nombre est très variable d'un étang à l'autre et aux meilleurs jours du passage, les groupements

de 20 à 40 individus sont fréquents. Je n'ai pas observé de rassemblements de plus de 65 à 75 oiseaux. Voici quelques lieux et dates avec le nombre d'oiseaux entre parenthèses : Montcroissant 4 avril 1947 (15-20) ; Etang Neuf 19 octobre 1947 (env. 45) ; Balancet 15 novembre 1947 (12) ; Balancet 7 mars 1948 (45-60) ; Balancet 20 février 1949 (10-12) ; Montcroissant 8 avril 1950 (20) ; Grand Bataillard, le même jour (35-40) ; Montcroissant (12) Birieux (40) ; Ambérieux (15) ; Grand Bataillard (55-60) le 12 avril 1952 ; Marlieux 14 février 1954 (10-12) ; Balancet 14 mars 1954 (15-20) ; Balancet 20 mars 1954 (40).

Anas acuta L. — *Canard pilet.*

Visiteur régulier et répandu comme l'espèce précédente. Passage d'automne peut-être encore moins sensible et limité dans le temps entre le 15 octobre et le 15 novembre environ. Passage de printemps assez bref et souvent marqué par de gros rassemblements ne séjournant que très peu de temps et sur certains étangs. Pointe du passage du 15 mars au 15 avril, début dès le 15 février, fin les derniers jours d'avril. Rassemblements de 25 à 50 individus fréquents, parfois supérieurs à 100. Les Pilets se tiennent de préférence sur les étangs à plan d'eau étendu et aux rives dégagées où ils ne peuvent être surpris, car ils sont méfiants.

Spatula clypeata (L.). — *Canard souchet.*

Bien répandu et commun, comme migrateur, sur la grande majorité des étangs, mais toujours en petits groupes de 10 à 30 oiseaux, rarement plus. Le maximum noté est 50 à 60 individus (Grand Bataillard, 12 avril 1952). Les dates des deux passages correspondent à celles du Chipeau. Nicheur sur beaucoup d'étangs bien qu'en nombre certes un peu inférieur à celui du Chipeau. La nidification de cette espèce m'a procuré de belles joies ornithologiques. Je ne l'ai pas recherchée de façon systématique mais me suis limité à l'observation suivie de certains points où elle était régulière, soit aux étangs de Birieux, Montcroissant, Grand Bataillard, au Marais des Echets et tout spécialement à l'îlot de Balancet. J'ai naturellement vu, sur bien d'autres étangs qu'il serait superflu de citer, des nichées conduites par leurs mères, et d'autres preuves de nidification. Sur les étangs où ils s'installent, il y a en général un ou deux couples.

L'îlot de Balancet est, à ma connaissance le seul emplacement en

Dombes où l'on trouve une concentration de nids des divers Canards. J'ai observé, sur ce petit espace, les pontes de *toutes* les espèces de Canards nichant en Dombes. L'îlot compte chaque année 3 à 6 nids de Souchet établis sur terrain sec et pour la plupart dans la végétation claire et basse, parmi les Graminées (*Agrostis*), quelques plantes d'Oseille (*Rumex crispus*), d'Epiaire des marais (*Stachys paluster*), d'Epilobe à quatre angles (*Epilobium tetragonum*) ou de Renoncule Flammette (*Ranunculus flammula*). Je n'ai trouvé qu'un ou deux nids (sur plusieurs années) vraiment cachés dans les Solidages (*Solidago canadensis*). Est-ce l'occupation de tous les meilleurs couverts par les Canards Chipeau, Colvert, Milouin ou Brante roussâtre qui oblige le Souchet à se contenter d'une végétation aussi peu abondante ? Je ne le crois pas car j'ai trouvé ailleurs des nids de façon similaire bien que les couverts environnants n'aient abrité aucune autre espèce. Un nid fut découvert le 29 juin 1948 au milieu d'une prairie (pâturage), près de l'étang de Balancet. La femelle fut tuée par une faucheuse mécanique.

Les dimensions moyennes du nid sont 14 à 16 cm. pour le plus grand diamètre de la coupe et 8 à 9 cm. de profondeur.

Les pontes ont lieu à la fin d'avril et en mai. Eclosions dès la mi-mai. Il y avait quatre nids sur l'îlot en 1948 et, le 15 mai, ils contenaient 8-10-10 et 12 œufs. Cette dernière ponte étant en éclosion, on pouvait situer le début de l'incubation au 22 avril et la ponte du premier œuf le 10 avril.

Le 22 mai 1952 il y avait également 4 nids avec pontes de 10-11-12 et 15 œufs. Ce dernier chiffre représente le maximum que j'aie observé pour cette espèce. Ils étaient sans aucun doute de la même cane et il n'y avait pas d'œufs étrangers. Voici les dimensions des œufs de deux nids à l'îlot de Balancet.

16 *mai* 1948, nid à découvert dans les Graminées, entouré de Rumex et Ranunculus flammula (8 œufs)	52,8×37,1 52,7×37,5 52,7×36,5 52,6×37,0	52,1×37,4 51,8×37,0 51,5×37,0 48,3×37,4
23 *mai* 1948, nid dans un petit creux de terrain entre touffes de Graminées, assez caché par quelques Epiaires (Stachys paluster) qui l'entourent 10 œufs)	53,8×37,9 53,2×38,3 52,2×38,2 52,0×38,4 51,6×36,7	51,3×37,2 49,7×38,5 50,9×37,0 49,1×37,5 48,4×37,2

Au Grand Birieux, j'ai trouvé un nid installé sur terre ferme à environ 10 mètres de la rive, parmi des Graminées et bien dissimulé sous un Genêt (*Sarothamnus scoparius*). Le Marais des Echets héberge un petit nombre de couples chaque année. Un nid se trouvait, en 1953, en bordure d'un canal dans une grosse touffe d'une formation de Carex (*Carex elata*) en terrain humide.

Netta rufina (PALLAS). — *Brante roussâtre.*

On trouve cette espèce sur une grande partie des étangs de la Dombes. Je n'ai pas observé de véritable migration. A la fin de l'été et en automne il n'y a, à mon avis, que les oiseaux ayant niché dans le pays, et ceux-ci disparaissent pendant la période la plus froide. Les jeunes quittent la Dombes au début de septembre. En février et dès le dégel des étangs, les oiseaux arrivent pour s'installer ou séjourner, par couples ou groupes de peu d'importance sur la plupart des étangs à grande surface d'eaux libres mais à riche végétation immergée. De mars à fin mai on rencontre ces groupes d'oiseaux des deux sexes. Cette espèce niche sur beaucoup d'étangs, mais plus tard que les autres Canards. Je n'ai pas eu l'occasion de rechercher particulièrement son nid aussi mes observations proviennent-elles seulement de l'îlot de Balancet et du Grand Bataillard.

A Balancet il y en a régulièrement 2 à 4 couples depuis 1947. Le 23 mai 1948, un nid est établi sur la partie la plus élevée de l'îlot, sous un petit roncier très dense entouré de Genêts. La Brante a ménagé jusqu'à son nid un couloir, un tunnel de 60 cm. de longueur dont l'ouverture est face à l'ouest. La ponte, encore incomplète ce 23 mai, est de 5 œufs. Elle contient un œuf étranger de Canard milouin (*Aythya ferina*). Le 13 juin, il y a 7 œufs (ponte complète) en incubation. Leurs dimensions sont les suivantes :

58,6 × 41,4	56,4 × 42,2
58,4 × 42,3	56,1 × 42,2
58,1 × 42,1	55,4 × 41,6
57,9 × 41,9	(60,4 × 43,6 *Aythya ferina*)

Cette même année, le 5 septembre, je rencontrais sur Balancet des jeunes âgés de 15 à 17 jours.

Au Grand Bataillard il y avait, le 2 juin 1952, un nid (7 œufs) sur la presqu'île de l'étang Sud-Ouest, situé sur un ados, entre deux sillons humides, dans une grosse touffe isolée de *Juncus conglomeratus*, en bordure d'une formation étendue de *Schoenoplectus* qui

s'avance dans l'étang. J'ai observé des familles sur bon nombre d'étangs et aussi au Marais des Echets où une femelle conduit 8 poussins de 10 jours environ, le 21 juin 1953.

Aythya ferina (L.). — *Canard milouin.*

Commun et bien répandu tant comme migrateur et hôte d'hiver que comme nicheur. Le Milouin est, avec le Colvert, le plus abondant des Canards de la Dombes. Les migrateurs arrivent dans le pays surtout en octobre et novembre et séjournent plus ou moins longtemps par bandes de nombre irrégulier, comprenant de 20 à 100 individus en général. On voit, sur certains étangs de faible superficie, des couples ou de petits groupes, des oiseaux isolés restés là depuis la période de reproduction. Un pourcentage relativement peu élevé de Milouins séjournent tout l'hiver, se localisant sur quelques étangs qu'ils abandonnent du reste lorsque la glace les recouvre. C'est à la fin des grands gels, à fin janvier ou en février que le passage de retour commence, et de la mi-février à fin mars que l'on voit les plus forts effectifs. Leur nombre est à ce moment-là supérieur à celui de toutes les espèces de canards. L'aube et le crépuscule donnent lieu à des déplacements massifs de Milouins qui viennent passer la journée ou la nuit sur les étangs de leur choix. Ils ne se déplacent au cours de la journée que s'ils sont dérangés par les chasseurs. Les grands étangs sur lesquels sont concentrés la majeure partie des Milouins ont des rassemblements importants de plus de 100 individus. Sur presque tous les étangs de moyenne surface, aux eaux bien dégagées, on rencontre des groupes de 20 à 40 oiseaux. Comme exemples parmi d'autres, je choisis quelques dates et chiffres sur l'étang de Balancet. En 1948, le 14 février, 300 Milouins ; du 7 au 28 mars, de 80 à 120. En 1949, le 20 février, 80, le 27 février, 150 à 200 posés sur l'étang et plusieurs centaines au vol ; le 27 mars des voliers de 80 à 120 oiseaux passent dans le ciel et une centaine restent sur l'étang. En 1954, le 14 et le 21 mars, j'en dénombre environ 600 à 650 sur l'eau et le 28 mars il n'y en a plus que 150. Autour du 10 avril les Milouins migrateurs ont tous quitté la Dombes. A ce moment-là les couples nicheurs se répandent et s'installent sur la plupart des étangs.

Il y a vraiment très peu d'étangs qui ne possèdent au moins un couple. Certains, à végétation palustre haute et abondante, hébergent 15 à 25 paires. D'autres, mis en eau récemment et dépourvus de

formations végétales élevées telles que celles de *Juncus*, *Schoenoplectus*, *Phragmites* ou *Typha* sont les seuls où il manque

J'ai trouvé les nids dans les sites les plus divers. Nids flottants en eau profonde dans les massifs de *Schoenoplectus* et *Typha latifolia*, dans les phragmitaies même très denses où les Roseaux atteignent 3 mètres (Naté, Echets). Nids posés sur des touffes au-dessus du niveau de l'eau dans des formations serrées ou lâches de *Juncus conglomeratus* et *effusus* ou *Carex elata*. Nids dans ces mêmes végétaux ou encore dans *Phalaris arundinacea*, *Iris pseudacorus* ou *Sparganium erectum*, sur les bords d'étangs et de leurs digues. Nids sur terrain sec (îlot de Balancet) dans de petits ronciers, dans les formations de *Solidago canadensis*, dans les Graminées et abrités sous les buissons de *Sarothamnus scoparius*, à peine cachés dans la floraison bleue de *Myosotis scorpioides*, dans les *Rumex* ou les Menthes. Sur terrain sec également dans les touffes basses de *Juncus effusus* dont le Milouin avait rabattu les tiges concentriquement au-dessus du centre du nid pour se constituer un camouflage. J'ai trouvé des femelles couvant sur un nid usurpé — ou ancien — de Foulque et de Mouette rieuse.

Les pontes ont lieu dès le début de mai, rarement avant. Cependant, le 23 mai 1948 à l'îlot de Balancet, je vis une famille de 8 poussins âgés de 2 jours peut-être et trouvai le nid avec les coquilles et 2 œufs inféconds. La femelle avait donc commencé sa ponte aux environs du 17 avril. J'ai vu des pontes incomplètes le 13 juin et des pontes complètes le 21 juin encore. Sur le Grand Birieux, le 5 juillet 1953, il y avait trois familles avec des poussins de 3 à 7 jours.

A Balancet je découvris en 1948 19 nids différents dont 16 installés sur l'îlot. Toutefois, sur cet emplacement restreint, l'étude de la population des Milouins est fort compliquée et il serait certainement faux de prétendre que ces 16 pontes provenaient de 16 femelles différentes. Aux visites successives, il y avait en effet des pontes abandonnées, d'autres détruites, des pontes dans de nouveaux nids, puis ensuite la succession d'éclosions et encore de nouvelles pontes. L'îlot accueille vraisemblablement aussi des femelles dont les nids ont été détruits ou abandonnés ailleurs. J'ai constaté là de nombreux cas de Milouins ayant pondu dans les nids d'autres espèces (Canard colvert, Chipeau, Morillon, Brante roussâtre) ainsi que des nids contenant la ponte de deux femelles (21 œufs).

Le nombre des œufs est normalement de 8 à 12 quelquefois moins

(4 à 7) et rarement plus (maximum 14). Je donne ici les dimensions des œufs de trois pontes complètes (Balancet).

A. Nid sous roncier (23 mai 1948) 10 œufs		B. Nid dans Myosotis scorpioides (13 juin 1948) 8 œufs.	
63,9×46,8	59,8×42,9	64,5×46,9	62,3×43,3
63,4×45,5	59,6×43,5	63,1×43,7	61,6×43,4
60,9×42,0	59,0×44,1	63,1×42,7	61,6×41,4
60,8×43,7	58,0×44,1	62,9×43,5	61,2×42,8
59,9×41,8	57,9×41,2		

C. Nid sous roncier (25 mai 1952) 8 œufs.	
63,7×43,6	61,9×43,6
63,2×42,5	61,5×44,3
62,9×44,7	60,3×42,1
62,3×42,9	59,6×44,3

Aythya nyroca (GÜLDENSTADT). — *Canard nyroca.*

Parmi les espèces observées, c'est certainement une des moins fréquentes en tant que migrateur et nicheur. Je possède peu de notes sur le Nyroca. Vu 3 individus sur un étang à Joyeux le 23 avril 1930, 1 seul de 17 mai 1948 à Montcroissant. En 1952, un couple sur un petit étang près de Birieux. Son comportement me laisse supposer que des jeunes se cachent dans la végétation, haute et particulièrement dense à cette époque, de la rive où je les cherche sans succès.

Le 21 juin 1953, j'ai la chance d'observer pendant quelques minutes une femelle entourée de 6 ou 7 canetons âgés d'à peu près 15 jours, au Marais des Echets où MEYLAN l'avait du reste déjà trouvé comme nicheur en 1937. D'autres ornithologistes l'ont signalé depuis, mais, de toute façon, cette espèce est encore peu connue et je n'ai jamais eu l'occasion de la rencontrer à une autre époque de l'année.

Aythya fuligula (L.). — *Canard morillon.*

Ce Canard séjourne de préférence sur les grands étangs, en eau libre, de janvier au début d'avril. Il est fort possible que quelques individus apparaissent déjà à la fin de l'automne ou au début de l'hiver. Je n'en ai pas observé avant le premier janvier. En février

et mars, on rencontre des Morillons en bandes de faible importance groupant, selon les étangs, 4 à 10 oiseaux, le plus souvent 15 à 30, rarement 40. Les principaux étangs sur lesquels on les voit sont ceux de Bouligneux, Balancet, Grand Glareins, Grand Bataillard, Grand Birieux, Versailleux, Lapeyrouse, Grand Moulin, Vavres et d'autres encore. Aux environs du 10 avril, ils sont tous partis. J'ai noté ici et là des isolés plus tard dans la saison, mais dans 3 cas, il s'agissait d'oiseaux blessés. Deux observations auxquelles je n'attachai pas d'importance avant d'avoir eu la preuve de sa nidification méritent d'être signalées, bien que je ne puisse faire aucun commentaire à ce sujet. Le 17 mai 1948, il y a 2 couples, chacun sur une partie de l'étang, à Balancet, et le 27 avril 1952 un couple sur l'étang de Montcroissant. Je vis ce dernier une fois encore le 22 mai.

Je découvris le nid de cette espèce le 22 mai 1952 à Balancet. Alors que nous arrivons sur l'îlot, je remarque un mâle nageant près de la rive. Comme il ne s'éloigne jamais beaucoup et qu'il nous observe, ce comportement m'incite à prospecter systématiquement la végétation de l'îlot. Nous trouvons des nids de différentes espèces puis, d'un massif de Solidages (*Solidago canadensis*) un Canard inhabituel s'envole devant les pieds de ma femme et va se poser, inquiet, au bord de l'eau. C'est la femelle de Morillon dont j'ai tout le loisir — et le souci — de vérifier l'identité. Elle est partie de son nid. Celui-ci est situé sur la partie haute, au Sud-Est de l'île, à 23 mètres de l'eau, sur terrain sec. Il est construit sur des Graminées, dans une touffe assez importante de *Solidago canadensis* qui le cache entièrement, et composé de fétus secs et courts de tiges de Graminées. Le duvet, très abondant, couronne le dessus du nid. Il y a 16 œufs, mais je m'aperçois immédiatement, à leur coloration et leur dimension, que 10 d'entre eux sont de Canard milouin (*Aythya ferina*).

La mensuration des œufs m'a donné, pour leur longueur, des chiffres légèrement inférieurs à la moyenne généralement indiquée par les auteurs, mais pas en dessous des dimensions extrêmes. Elles sont les suivantes :

55,3×43,7	54,3×41,5
54,9×43,7	54,6×41,6
54,8×43,4	53,6×41,2

Le 25 mai, en compagnie de mon ami Paul Géroudet, et le 1er juin, nouvelles visites au nid où il n'y a pas de changement.

8

Le 20 juin, je trouve le nid contenant les coquilles des œufs du Morillon et 6 œufs abandonnés de Milouin. Dans le voisinage, il y a quelques œufs de Milouin perdus dans la végétation. J'ai observé ce même jour la femelle de Morillon se cachant dans les Scirpes de la rive Nord de l'étang avec des poussins âgés au plus d'une semaine, dont je n'ai pu déterminer le nombre. Le mâle se tient toujours sur cette moitié de l'étang.

Il serait souhaitable que des recherches soient effectuées, non seulement en Dombes, mais dans d'autres parties de la France, afin que le statut de cette espèce soit mieux connu. Il est certain que sa nidification est occasionnelle, cependant il n'est pas exclu qu'un petit nombre de couples nichent ici et là assez régulièrement.

Aythya marila (L.). — *Canard milouinan.*

Visiteur rare. Je n'ai vu cette espèce qu'une seule fois en Dombes, le 19 décembre 1953, sur un étang près de Marlieux. Il y avait trois oiseaux dont un mâle adulte.

Bucephala clangula (L.). — *Canard garrot.*

Le Garrot apparaît en Dombes chaque année, mais en nombre très réduit et sur quelques étangs seulement. Je ne l'ai observé qu'en février et mars, une seule fois en avril, et jamais pendant les autres mois. Voici quelques notes d'étangs différents. Le 20 février 1949, à Balancet, 7 individus dont 3 mâles adultes, le 26 mars 3 mâles adultes. Le 12 avril 1952, un mâle adulte solitaire à Montcroissant. En 1953, le 22 février, je vois 8 oiseaux dont 3 mâles adultes au Grand Birieux.

Mergus albellus L. — *Harle piette.*

Les Harles des trois espèces sont rares et de passage très accidentel en Dombes. Je n'ai observé qu'une seule fois le Harle piette, une femelle, le 27 février 1954, à l'étang de Balancet. Je sais que des oiseaux de cette espèce se sont faits tuer de temps à autre pendant l'hiver.

(*A suivre*).

NOTES SUR LA GRIVE MUSICIENNE
TURDUS ERICETORUM

par André Labitte

Fluctuations de population

Depuis une quarantaine d'années, le nombre des Grives musiciennes nidificatrices dans ma région (Drouaisis) va en diminuant de plus en plus chaque année, et les cantonnements de reproduction sont maintenant très espacés sur les plateaux et coteaux. Seules les aulnaies en vallées en abritent encore quelques couples avec régularité.

Les nichées de cet oiseau subissent des pertes importantes du fait des Pies et des Geais, si bien que la plupart des couples ne réussissent à mener à bien qu'une seule couvée, ce qui est nettement peu pour la pérennité de l'espèce dans une région, eu égard à toutes ces autres causes de mortalité.

Hivernage et migrations

En général les nidificateurs de ma région la quittent vers la fin d'octobre, et déjà à la mi-septembre beaucoup commencent leur migration sans hâte, qu'ils semblent entreprendre par étapes selon le temps et les possibilités de nourriture rencontrées, consistant principalement en baies. Aussi une jeune, baguée au nid, par mes soins le 29 mai 1949 dans le canton de Dreux, E. et L., a été reprise le 24 octobre 1949 à Cabeceiras de Basto au Portugal.

Une autre grive musicienne baguée adulte le 17 décembre 1933 sur le territoire de la commune de Mézières en Drouais, E. et L., a été retrouvée fraîchement tuée sur ce même territoire le 11 septembre 1938, soit après 4 ans et 9 mois. On peut supposer qu'il s'agissait d'un sujet indigène.

Dans la deuxième quinzaine d'octobre, le contingent des Grives

musiciennes qui arrivent des pays plus nordiques se répand et se mélange avec nos autochtones, et à cette époque les jeunes taillis et les buissons sont peuplés de ces Turdidés.

Il est donc en général peu commun de rencontrer des Grives de la coloration normale des indigènes en plein hiver dans cette partie de la France, tandis qu'on peut voir encore quelques rares exemplaires isolés de la race *philomelos* Brehm de coloration plus gris-olivâtre sur le dos et le croupion ce qui la différencie à la vue de la précédente aux dessus nettement plus roux.

Cependant, au cours de l'hiver rigoureux 1939-1940, malgré le froid vif qui sévit entre le 23 décembre et 15 février, j'ai constaté la présence de quelques Grives musiciennes présentant les caractères peu différents de coloration de la race *ericetorum*, peut être des oiseaux anglais chassés par le froid, mais parmi eux la plus grande proportion appartenait au type *philomelos*.

Le retour de la Grive musicienne nidificatrice en Eure et Loir a lieu de bonne heure, et se fait surtout remarquer de suite par le chant du mâle reprenant possession de son cantonnement de reproduction.

A cette époque de l'année de la mi-février à la fin mars, le repassage et les stationnements des diverses races géographiques de Grives musiciennes qui se trouvent mélangées sur un même territoire, ne facilitent pas la distinction entre celles qui vont continuer leur voyage et celles qui restent. Seuls les chants et l'occupation constante d'un secteur où aura lieu plus tard la nidification sont l'indice de la présence d'oiseaux indigènes.

Les premières apparitions de Grives musiciennes sans distinction de races ont été enregistrées :

le 14 février 1932	le 3 mars 1942
le 8 février 1933	le 1er mars 1943
le 10 février 1935	le 14 février 1945
le 9 février 1936	le 15 février 1946
le 14 février 1937	le 11 février 1948
le 16 février 1938	le 10 février 1949
le 20 février 1939	le 18 février 1950
le 15 février 1940	le 11 février 1951
le 20 février 1941	le 10 février 1952

Comme date la plus précoce le 8 février en 1933 et la plus tardive celle du 3 mars sur 18 observations en vingt années, soit la date moyenne du 15 février.

En 1942, le 9 avril, des Grives musiciennes *Turdus ericetorum philomelos* étaient encore en bandes disséminées dans la campagne drouaise, alors que des exemplaires de *T. e. ericetorum* avaient déjà leur ponte depuis le 5.

A titre indicatif, j'ai noté les premiers chants respectivement chaque année aux dates suivantes :

18 février 1938	11 février 1951
20 février 1939	10 février 1952
15 février 1940	soit un écart de 26 jours constaté en 15 ans
8 mars 1942	
1er mars 1943	
15 février 1946	
11 février 1948	
10 février 1949	
18 février 1950	

En ce qui concerne l'audition du premier chant, la date la plus hâtive a été de 10 février (2 fois) et la plus tardive le 8 mars (1 fois) pour 11 observations en 15 ans, moyenne 18 février.

Les dates de fixation au cantonnement de reproduction sont assez difficiles à déterminer. Cependant d'après les observations faites à la suite de l'audition des chants localisés, je pense pouvoir les fixer à peu près en même temps que ceux-ci, soit en moyenne vers le 18-20 février.

Reproduction

Cette Grive fait deux pontes normales annuelles mais je suis à peu près certain que des couples en exécutent trois. Cette question est assez difficile à préciser eu égard aux destructions nombreuses des pontes et nichées, ce qui provoque des pontes de remplacement dont il peut y avoir au moins trois.

Depuis 1918, j'ai enregistré quelques dates et la ponte du premier œuf dans cette région d'Eure et Loir, que je crois utile de rappeler ici.

1918 le 12 avril
1925 le 15 avril
1930 le 3 avril
1932 le 10 avril
1933 le 8 avril
1935 le 20 avril

1937 le 17 avril
1939 le 26 avril (?)
1940 le 11 avril
1942 le 6 avril
1943 le 4 avril
1946 le 13 avril
1948 le 7 avril
1950 le 8 avril
1951 le 11 avril
1952 le 12 avril
1953 le 15 avril
1954 le 27 mars

En considérant la date du 26 avril comme douteuse, il ressort que le début de la ponte a été constatée au plus tôt le 27 mars (1 fois) et au plus tard le 20 avril (1 fois), ce qui donne pour 17 observations en 36 ans la date moyenne du 8 avril et un écart de 24 jours entre la plus précoce et la plus tardive.

Il n'est pas rare d'entendre encore chanter une Grive musicienne à la fin de juillet (le 31 en 1950), et des œufs ont été trouvés au 18 juillet. Ceci donne une durée de temps de 113 jours entre les dates extérieures du 27 mars et 18 juillet délimitant l'époque où les pontes peuvent être effectuées en cette région. Temps suffisant pour l'exécution de trois nichées normales complètes pour certains couples.

Le nombre des œufs variant de quatre à cinq par ponte, ce dernier chiffre se constatant principalement pour les deuxièmes pontes vers la fin mai.

La proportion des pontes suivant leur nombre d'œufs peut s'établir ainsi d'après un total de 77 :

51 pontes de 4 œufs
26 pontes de 5 œufs

Sur les 51 pontes de 4 œufs.

34 ont été contrôlées en avril soit : 66,6 %
15 — — en mai soit : 29 %
2 — — en juin soit : 3,9 %.

Sur les 26 pontes de 5 œufs :

6 ont été contrôlées en avril soit : 23 %
17 ont été contrôlées en mai soit : 65 %
3 ont été contrôlées en juin soit : 11 %

En avril, nous avons donc un total de 40 pontes : 34/4, 6/5.
En mai, un total de 32 pontes : 15/4, 17/5.
En juin, un total de 5 pontes : 2/4, 3/5.

Les données ci-dessus font ressortir que mai est l'époque où *T. ericetorum* pond le plus grand nombre d'œufs : le fait avait été également signalé pour la Hollande (Lack, 1949) et pour le Nord-Ouest de l'Angleterre (Silba, 1949), tandis qu'en Finlande c'est en juin que le maximum est atteint (Siivonen, 1939), N. d. l. R. — N. M.].

NOTES SUR LES OISEAUX DE L'ESTUAIRE DE LA LOIRE [1].

par le Père Joseph DOUAUD

—

Grèbe huppé. *Podiceps cristatus* (L.).

Pas abondant en hiver : l'Estuaire est alors à peu près vide de poisson ; par contre, il est commun, avec les autres Grèbes, dans les eaux maritimes voisines qui restent poissonneuses, ainsi au Croisic ; de même sur les étangs des environs : le 28 janvier 1951, ils étaient 20 sur le barrage de l'Immaculée, à 5 km. de la Loire. 2 fois au printemps : Belle-Ile en Loire, 9 mars 1950 ; la Taillée, 26 mars 1951.

Grèbe castagneux. *Podiceps ruficollis* (PALLAS).

N'hiverne pas en Loire, mais communément au marais. Quelques-uns dans l'Estuaire dès août : 16 août 1947, 31 août 1948, 17-18 août 1950 : début de migration vers les eaux côtières.

Grand cormoran. *Phalacrocorax carbo* (L.).

13 le 25 juin 1951, à l'île Saint-Nicolas, en plumage d'un an : dessous blanchâtres, pas de tache fémorale.

150 à 200 hivernent régulièrement et continuent à se nourrir d'Anguilles : en octobre, les anguilles s'envasent dans les fonds qui ne découvrent jamais et restent en état de léthargie jusqu'au début d'avril. Les Cormorans réussissent pourtant à les atteindre comme le montrent les peaux des pelotes de réjection sur les tours-balises, ses perchoirs favoris : il est probable qu'ils fouillent la vase pendant leurs plongées. Ils peuvent ainsi passer l'hiver dans de bonnes conditions, contrairement aux autres plongeurs.

Le Cormoran largup *Phalacrocorax aristotelis* (L.) ne vient pas dans l'Estuaire, qui n'a pas de côtes rocheuses.

— —

1. Voir *Alauda* 16 : 109-127, 1948 : 17-18 : 26-46, 241-249, 1949-1950. [Le nouveau travail de l'auteur constitue un complément du travail précédent ; ensemble ils donnent un bon aperçu de l'avifaune locale. N. de la R. N. M.].

Héron cendré *Ardea cinerea* L..

Une petite colonie habite l'île Nouvelle, près de Belle-Ile-en-Loire, dans un milieu semblable à Pierre Rouge. Le 29 mars 1950, 27 hérons, volaient au-dessus, 6 nids étaient de l'année, d'autres paraissaient vieux d'un an et plus.

Les hivernants de l'Estuaire ne sont pas nombreux : une douzaine environ. Pendant tout l'hiver 1950-51, seulement 4 observations.

Héron pourpré. *Ardea purpurea* L.

Les 20 mai et 6 juin 1949, un pêchait à Buzay : en amont de Cordemais, l'eau de la Loire est douce, et il a niché là autrefois. Pas d'autres observations dans les mêmes parages les 2 étés suivants. Au moment de l'élevage des jeunes, des oiseaux de Grand'lieu vont et viennent dans toutes les directions, surtout vers la partie la plus proche de la Loire, à 15 km. 1 à l'île de la Garenne le 22 juillet 1949, un groupe de 3 sur la côte de Mareil, le 6 août 1950.

Héron bihoreau. *Nycticorax nycticorax* (L.).

1 à Lavau, le 22 juillet 1951. Sur la banlieue sud de Nantes, on voit quelquefois dans la journée, après la fin de mai, des Bihoreaux isolés volant entre la Loire et le lac de Grand'lieu.

Butor étoilé. *Botaurus stellaris* (L.).

1 le 22 décembre 1950, dans les roseaux de l'île de la Garenne.

Cigogne blanche. *Ciconia ciconia* (L.).

Le soir du 29 août 1951, 2 vinrent se percher sur le clocher de Vue ; le lendemain, elles allèrent sur les marais des environs et séjournèrent ainsi plus d'une semaine.

Spatule blanche. *Platalea leucorodia* L.

Ces beaux oiseaux sont toujours réguliers en été, et doivent nicher, mais les non-reproducteurs semblent alors plus nombreux. En 1948, un couple le 30 juin, une isolée le 3 juillet, et 10 le 4, un couple encore le 4 août. L'année suivante, un groupe de 7, observé dès le 6 juin, resta jusqu'au 3 août.

Le 28 juin 1950, un groupe de 5, à huppes bien développées, becs à coloration d'ad., mais sans jaune au cou : des immatures. Après, du 12 au 22 juillet, une isolée, avec un peu de noir aux rémiges primaires, mais ne paraissant pas un oiseau de l'année, un

couple aussi parfois. Aucune du 22 juillet au début de la migration de septembre.

En 1951, les Spatules revinrent encore passer l'été sur les îles et les vasières : 12 ensemble le 21 juin, 14 le 2 juillet. Le 6 juillet, dans une bande de 20, 4 étaient des ad. avec l'anneau jaune à la base du cou, les autres avaient toutes les rémiges primaires bien marquées de noir et devaient être des jeunes de l'année. Après le 20 juillet, il n'en restait plus que 3 : les Spatules partent souvent de l'Estuaire au début d'août.

La migration d'automne commence tôt : 7 septembre 1948 : un vol de 7 ; 2 septembre 1949 : un couple en Baie de Bourgneuf, le surlendemain, un vol de 40 dans l'Estuaire. Ce même mois, une bande de 65 resta plusieurs jours à la Tour des Moutons.

La migration de printemps est assez abondante : du 24 au 27 mars 1948, il y avait une moyenne de 30 Spatules, un couple en plumage nuptial se tenait à l'écart, dans les buissons de Carex. Communes en avril, un vol de 15 le 17 mai 1950. Au printemps elles vont sur les marais inondés, des bandes voyagent alors au-dessus de la campagne.

Oie cendrée. *Anser anser* (L.).

En octobre, de gros passages d'Oies, qui n'arrêtent pas, ont lieu chaque année le long de l'Atlantique. Quelques-unes passent même dès septembre. Cette migration doit être le fait des énormes bandes d'Oies cendrées qui hivernent dans le sud de l'Espagne, sur les marismas du Guadalquivir et les lagunes de la côte (voir A. Chapman dans Alpheraki, *The Geese of Europe and Asia*, 1905).

C'est une hivernante régulière dans l'Estuaire. Le 27 décembre 1948, une bande de 60 avait pris ses quartiers d'hiver dans les buissons de Scirpes et de Carex de Pierre-Rouge. Comme l'endroit est inabordable, elles étaient bien tranquilles ; dans la journée, les unes paissaient dans les buissons, les autres s'ébrouaient dans les flaques du fusant. Un vol de 40 sembla vouloir s'y joindre, mais disparut bientôt. La nuit, elles restaient au même endroit. Une de ces Cendrées avait un plumage un peu particulier : pas de traces de noir aux-dessous, un anneau blanc, large de 5 mm. à la base de la mandibule supérieure, mais bec normal. Une bande de 17 passa une partie de l'hiver suivant non loin de là, du 23 décembre au 21 février.

Elles venaient au gagnage dans la lisière des Carex et passaient là souvent leur temps de repos dans les criques abritées des vents du nord. La vase y était piétinée et semée de déjections comme une cour de poulailler. Quand elles étaient dérangées, elles gagnaient les bancs de vase mouvante. Elles se nourrissaient de jeunes pousses de roseaux qui, telles des asperges, pointent de la vase dès le milieu de l'hiver. Elles passèrent ainsi la mauvaise saison dans un quartier d'une vingtaine d'hectares. Aux pleines mers de vive eau, leurs remises étaient submergées ; si la houle déferlait, elles tombaient au milieu des roseaux des îles, ou bien volaient en attendant le jusant.

Elles se tenaient à l'écart de leurs voisins d'hivernage. Canards, Goélands, Avocettes, Courlis. Une harcelait une Avocette, trop proche, d'une volte agile. Une bande prit un instant à partie un Aigle pygargue.

Le 30 juin 1948, il y avait sur les vases, au sud de l'île de la Garenne, des traces de passage d'Oie, comme celles laissées par les bandes d'hiver : elle avait suivi la limite du flot, sur la vase ramollie laissant sur des dizaines de mètres de belles séries régulières d'empreintes. Ces traces n'étaient pas antérieures aux dernières vives eaux du 21 juin : cette marée les auraient effacées, ce que fit la suivante, de même pour les tas de crottes vertes qui les jalonnaient. Il s'agissait peut-être d'un oiseau qui avait mué là. Les jours suivants, il n'y avait aucune Oie sur les îles.

Oie rieuse. *Anser albifrons* (Scopoli).

2 migrations massives pendant les hivers 45-46 et 46-47, avec des centaines d'Oies stationnant partout. En 1945, elles parurent dès octobre : le 7, une bande, le 13, une autre bande de 12, puis aucune jusqu'en novembre : un vol de 30 le 19, mais le vrai passage commença le soir du 7 décembre, le 9 elles étaient communes sur les vases. D'autres volaient sur la vallée et se posaient un peu partout dans les champs et les prés.

L'hiver suivant, beaucoup passèrent le 18 décembre, mais la plupart sans arrêter. Ce fut surtout durant les froids et la neige, après le 28 janvier, qu'elles devinrent abondantes.

Le 28 décembre 1949, une se tenait au milieu d'une bande de Cendrées, sur les quartiers d'hivernage. Elle était toujours en leur compagnie, c'était elle la plus méfiante, le cou sombre pointant le premier des Carex, plus long que les autres ; malgré son vol plus ra-

pide, elle ne s'écartait pas pendant ses déplacements. Revue de même le 29 décembre et le 21 février.

Une bande de 40 le 10 avril 1944, sur les prés des îles.

Oie des moissons. *Anser fabalis* LATHAM.

Le 1er décembre 1949, 4 Oies des moissons nagent près de Pierre-Rouge, et abordent sur les vases où elles s'endorment la tête sous l'aile. Je ne pus les approcher à moins de 300 m, par suite des risques d'enlisement. Des Tadornes qui se tiennent auprès s'envolent alors, un Faucon pèlerin passe chassant un Pluvier varié, mais elles se contentent de sortir la tête de temps en temps pour surveiller les environs.

Bernache cravant. *Branta bernicla* (L.).

Les « mangeuses de varech » hivernent en nombre dans la baie de Bourgneuf et au Croisic, jusqu'à la mi-avril, mais les algues ne sont pas abondantes dans l'Estuaire, aussi ne pénètrent-elles que rarement en amont de Saint-Nazaire. Une seule observation : un vol de 3 à l'île de la Garenne. Aucune de celles vues ne paraissait avoir le ventre clair.

Sarcelle d'été. *Anas querquedula* L.

Elle tend à remplacer la Sarcelle d'hiver dans l'Estuaire comme hôte d'été. Jusqu'en 1947, cette dernière y était la seule Sarcelle en juin et juillet. Mais l'année suivante, il n'y avait plus que des Sarcelles d'été, une dizaine au total, de même en 1950 : une centaine à la mi-juillet. Ces 2 années-là, les premières Sarcelles d'hiver vinrent au début d'août et furent tout de suite les plus abondantes. En 1951, quelques Sarcelles d'hiver furent là tout l'été, mais en nombre bien moindre que les autres : 1 pour 7. Le 28 juin 1950, une coque d'œuf de Sarcelle sur l'île de la Garenne : cet été là, il n'y eut que des Sarcelles d'été. Les ♂♂ sont visibles tout le mois de juillet, malgré la mue.

Première observation de printemps : 4 le 9 mars 1950. Un couple, ♂ ♀, le 7 octobre 1948 sur des prés inondés à Belle-Ile : les dernières partent habituellement au début de septembre.

Canard siffleur. *Anas penelope* L.

Le 4 août 1951, un sur les vases de l'île de la Garenne, apparemment ♂ : dessins de la tête discernables malgré le plumage éclipse, mais le blanc de l'aile n'est pas étendu : pendant leur premier plu-

mage d'éclipse, les ♂♂ d'un an, n'ont pas encore la tache blanche caractéristique des couvertures alaires, bien qu'ils puissent reproduire à cet âge (MILLAIS, in Handbook). 2 juv. les 5 et 7 septembre 1951 dans les mares de la côte.

Canard pilet. *Anas acuta* L.

4 ♂♂ le 2 mai 1951 ; 1 couple, ♂ ♀, le 4 août 1951. 4 ♂♂ le 6 septembre 1950.

Canard souchet. *Spatula clypeata* (L.).

Toujours régulier en petit nombre chaque été ; en 1951, ils étaient un peu plus nombreux : 3 le 21 juin, 13 le 6 juillet, dont 5 ♂♂ ; le 20, il n'en restait que 8 en plumage terne, les ♂♂ muant probablement. Début de migration : 150 le 3 septembre 1948.

Canard milouin. *Aythya ferina* (L.).

3, en plumage terne, les 16 et 20 août 1950, à l'île de la Garenne. Un rassemblement de 50 le 18 février 1950 : la plus grande bande vue en Loire.

Canard morillon. *Aythya fuligula* (L.).

18, en tout, pour 3 hivers, tous ♀♀. Un ♂ le 1er avril 1947 et le 25 mars 1948.

Canard garrot. *Bucephala clangula* (L.).

2 ♀♀ à Cordemais le 2 mars 1950.

Harle bièvre. *Mergus merganser* L.

Un jeune, le 10 février 1950, posé dans un ormeau d'une cour de ferme, à 2 km. de la Loire, pendant une grosse tempête. Le 29 octibre 1950, un gros Harle entre Saint-Nazaire et Mindin en éclipse : il ne fut pas possible de voir si c'était un huppé ou un bièvre.

Note sur l'écologie des Canards hivernant dans l'Estuaire.

3 ou 4.000 Anatidés prennent leurs quartiers d'hiver dans l'Estuaire, en amont de Saint-Nazaire. Presque tous sont des Canards de surface, et pour moitié des Sarcelles d'hiver. Les Colverts ne sont pas abondants : 5 à 10 %, beaucoup en effet restent sur la Brière et les autres marais pendant toute la journée. Le 25 mars 1948, sur 3.000 Canards rassemblés dans un rayon de 300 m., il y avait 8 à 900 Souchets, un millier de Siffleurs, un peu plus de Sarcelles d'hiver et seulement 30 Colverts ♂♂ : les nichées sont alors commencées.

La nuit, tous vont se nourrir au marais, surtout en Brière. La Brière est également le rendez-vous de grosses bandes qui passent la journée en mer, dans la baie de Mesquer, à 15 km.

Les Canards plongeurs sont peu nombreux : 1 ou 2 % du total. Leur régime ne leur permet pas de se nourrir dans les eaux de l'Estuaire, trop pauvres en hiver. Mais ils restent en mer, où le milieu est plus favorable : ainsi Morillons et Garrots au Croisic. Il en est de même sur les étangs, comme Briort, et le lac de Grand'Lieu : les « morétons » — Milouins et Morillons — forment le fond de la population d'hiver, retenus, les Milouins surtout, par les algues d'eau douce. Mais sur les marais inondés seulement en hiver, comme la Brière, ces algues ne se développent pas et les Fuligules sont aussi rares qu'en Loire.

Aigle pygargue. *Haliaeetus albicilla* (L.).

Le 23 décembre 1948, un jeune Pygargue était posé sur la vase gelée, à l'île de la Garenne, de grandes bandes de Canards se trouvaient à une centaine de mètres. Il s'envola pesamment et se posa sur un banc de sable, plus loin. Un Harpaye vint le harceler, puis une bande d'Oies, sans réaction de sa part. Au même endroit le 10 février suivant.

Milan noir. *Milvus migrans* (Boddaert).

1 le 12 mai 1950, sur les écluses des Champs-neufs, un juv. d'un an d'après la coloration et l'état de la mue.

Bondrée apivore. *Pernis apivorus* (L.).

3 ensemble le 9 mars 1950, au Migron, dont une perchée dans un pommier. Les saules des îles étaient en fleurs, et des abeilles y butinaient peu nombreuses encore, mais la Bondrée en migration capture toute sorte de proie. Le mois de février 1950 fut très chaud, la température montant à 18°5. Une Bondrée aux Champs-Neufs, le 29 mars suivant. Le 29 juillet 1950, un couple tournait haut sur Mareil, et traversa la Loire, vers le Sud.

Faucon pèlerin. *Falco peregrinus* Tunstall.

Des oiseaux en été : 30 août 1949 ; en plumage de juv. le 11 août 1950 ; 21 juillet et 18 août 1951. La présence estivale de jeunes pèlerins d'un an, ou plus, dans des régions où il ne niche pas est bien connue, et des jeunes de l'année errent au loin dès août.

Faucon hobereau. *Falco subbuteo* L.

Régulier au début de septembre, un le 31 août 1951, tous ad.

Râle de genêt. *Crex crex* (L.).

Commun sur les îles : le 12 mai 1949, à Belle-Ile, 8 chantaient dans des fourrés de Glycéries et de Joncs ; commun en amont de Nantes sur les prairies des îles et des rives. A l'Ouest de Lavau, il était disparu jusqu'en 1951, mais, cette année là, il y revint : 3 chantaient autour de Mareil, 2 eurent leurs nids détruits par les faucheuses.

Foulque noire. *Fulica atra* L.

N'hiverne plus dans l'Estuaire : hiver 1948-49, 2 seulement, aucune l'hiver suivant, 2 en 50-51.

Outarde canepetière. *Otis tetrax* L.

Le 14 décembre 1939, un vol d'une dizaine sur le vignoble, près de Nantes. Le 22 décembre 1948, une à Mareil.

Echasse blanche. *Himantopus himantopus* (L.).

Un couple sur les vases sèches et craquelées de l'île de la Garenne le 6 juin 1949. Cet été là, elles furent abondantes dans toute l'Europe occidentale (*Alauda* 17-18 : 84, 1951. *British Birds* 43 : 307, 1950). 5 le 19 avril précédent Niche peut-être en Brière dans les années favorables : au Muséum de Nantes, ♂ ? ad. 25 juin 1875, ♂ ? ad. juillet 1932 ; dans une collection locale : 1, du 22 juillet 1929.

Avocette à manteau noir. *Recurvirostra avosetta* L.

Des bandes tous les étés ; en 1949 150 oiseaux séjournaient ainsi : Les 5 et 6 juillet 1948, une isolée couchée sur la vase sèche, semée de touffes d'herbe, mais sans comportement de nicheur. Dès le début d'août, leur nombre augmente : 400 le 4 août 1949.

Du 23 décembre 1948 au 3 janvier, un millier environ resta pendant les froids : La Loire charriait des glaçons chargés de troupes d'Avocettes, et d'autres nageaient dans les intervalles d'eau libre, mais l'hiver suivant, 2.000, qui étaient là au moins depuis le 17 novembre, partirent à la fin de décembre après des gelées, le 26 janvier, il n'en restait que 25, et aucune après. De même 1.500 le 6 décembre 1950, et 60 le 2 janvier.

Grand gravelot. *Charadrius hiaticula* L.

La migration postnuptiale est précoce : 1 juv. le 6 juillet 1948 : pattes jaunes et collier incomplet. Le 19 juillet 1949, dans une bande de 40, la moitié sont des juv., l'un d'eux avait les pattes toutes vertes de vase et, isolé, aurait pu être confondu avec un Pluvier de Kent.

Petit gravelot. *Charadrius dubius curonicus* Gm.

1 sur un banc de sable aux Grandes-Rivières le 3 juillet 1947. En 1951, il a dû nicher sur les vases sèches de l'île de la Garenne : 1 le 21 juin, 3 ensemble les 2 et 14 juillet. L'Estuaire est milieu marin, mais le petit Pluvier niche parfois sur les côtes, et cette année là, en amont de Nantes, la Loire ne découvrit que tardivement les bancs de sable où il est régulier. 3 le 17 septembre 1948.

Gravelot à collier interrompu. *Charadrius alexandrinus* L.

2 le 13 septembre 1948, 1 le 14 septembre 1949, sur les vases.

Pluvier doré. *Charadrius apricarius* L.

Des tentatives d'hivernage : entendu le 27 décembre 1948, aucun après ; 2 ou 300 jusqu'à la fin de décembre 1949, et 1950, disparus ensuite. Comme les Avocettes, les Pluviers dorés s'en vont après une période de froid, même peu rigoureuse. Migration de retour : 25 le 21 février 1950, 3 le 28 mars 1951.

Pluvier guignard. *Charadrius morinellus* L.

Les 12 et 13 mai 1951, 1 sur les vases sèches de l'île de la Garenne.

Chevalier combattant. *Philomachus pugnax* (L.).

De passage dès juillet : 1 juv. le 15, 2 juv. — ou ♀♀ — le 22, 1 les 27 et 29. Il niche en Brière, mais c'est un migrateur précoce, et il s'agit peut-être ici d'oiseaux étrangers.

Sanderling. *Crocethia alba* (Pallas).

1 le 7 juin 1949, en plumage d'hiver.

Bécasseau cocorli. *Calidris testacea* (Pallas).

1 le 24 août 1950, 1 le 29 août 1951.

Bécasseau maubèche. *Calidris canutus* (L.).

10 le 7 juin 1949. Les bancs de sable et de vase sont un de ses

lieux de pose préférés, l'Estuaire en est bien pourvu, mais les Maubèches y sont rares : 19 vues depuis 8 ans.

Bécassine des marais. *Capella gallinago* (L.).

3 le 21 juillet 1951.

Bécassine sourde. *Limnocryptes minimus* (Brünn).

Il y a une quinzaine d'années, on tuait sur les îles 1 Sourde pour 10 grandes Bécassines et actuellement, on ne l'y trouve plus. De Witt (chasses de Brière, 1949) écrit qu'il y a 25 ou 30 ans, sur un marais du sud-ouest, on trouvait 20 % de Sourdes, et en 1936 2 %. J'ai observé des centaines de Bécassines des marais dans l'Estuaire, muettes aussi parfois à l'envol, et une seule Sourde, le 29 mars 1950, dans les joncs de l'île Nouvelle.

Barge rousse. *Limosa l. lapponica* L.

Ile Saint-Nicolas, 1 le 26 décembre 1948. Quelques-unes le 14 mai 1951.

Courlis corlieu. *Numenius phaeopus* (L.).

Quelques-uns les 25 et 26 mars 1948. De petits groupes sont réguliers tout l'été dans les prairies : ils se posent quelquefois, au-dessus de l'herbe haute, sur les piquets de clôture et les fils barbelés.

Phalarope à bec large. *Phalaropus fulicarius* (L.).

1 le 29 août et le 3 septembre 1951, nageant parmi les Colverts, à l'île de la Garenne.

Labbe pomarin. *Stercorarius pomarinus* (Temm.).

Un immature le 24 avril 1949 à l'île de la Garenne. Souchets et Avocettes s'envolent à son approche. C'est sa taille, appréciée par comparaison avec une Avocette volant tout près, qui permit de l'identifier.

Mouette tridactyle. *Rissa tridactyla* (L.).

Mareil, 20 février 1950, une juv. morte. Prairies des Champsneufs 22 février 1951, une ad., morte.

Goéland argenté. *Larus argentatus* Pontopp.

Il ne quitte guère la mer ; à Mindin — Saint-Nazaire, il est encore fréquent, mais assez rare en amont, et à Cordemais, à 20 km.

de la mer, il n'y en a plus. De même au Croisic, il est commun autour du môle, mais seuls quelques-uns pénètrent dans les Traicts. Les Goélands bruns *Larus fuscus* sont abondants dans tout l'Estuaire, et sur les eaux intérieures : Loire fluviale, Grand'lieu.

Goéland argenté méditerranéen. *Larus a. michahellis* NAUM.

Le 9 septembre 1949, un à la Tour des Moutons, et un autre sur un pilotis du port de Donges. MAYAUD (*Alauda* 12 : 97, 1940) donne l'Aiguillon comme le point le plus septentrional : sa présence ici en 1949 est à rapprocher de l'été qui fut très chaud cette année là. Le 24 août, avec le Dr BOQUIEN, nous en vîmes un groupe de 5 sur les roches du Paracot, en baie de Bourgneuf.

Goéland cendré. *Larus canus* L.

L'hiver c'est un associé des Rieuses dans leurs quêtes sur les champs et les prés, et comme elles un commensal et un détrousseur des Vanneaux.

Mouette rieuse. *Larus ridibundus* L.

Celles qui restent après la migration de printemps sont presque toutes des oiseaux d'un an, elles muent leurs tectrices en avril-mai et prennent alors le plumage du 2e été, avec la tête plus ou moins noire, et la barre terminale noire des rectrices. La migration postnuptiale des ad. est sensible plus tôt que celle des juv. de l'année, il y a probablement une relation entre cette précocité de leur migration et la date de la mue : à partir du 15 juillet, les rémiges commencent à tomber.

Mouette pygmée. *Larus minutus* PALLAS.

1 ad. le 26 juillet 1948, près la Tour des Moutons.

Sterne naine. *Sterna albifrons* PALLAS.

Elle niche aux abords de l'Estuaire : les Evens (L. BUREAU) et en amont de Nantes, d'où viennent probablement quelques oiseaux présents dès le début de juillet. Vue le 7 juin 1949, à Pierre-Rouge.

Sterne arctique.. *Sterna paradisea* (PONT.).

Les 11 et 14 avril 1950, quelques-unes à la Tour des Moutons. Ces mêmes jours, le Dr BOQUIEN en vit une petite bande au Pellerin.

Sterne de Dougall. *Sterna dougallii* Mont.

2 le 18 avril 1949, à la Tour des Moutons ; 1 les 13 et 14 juillet à l'île de la Garenne.

Sterne pierre-garin. *Sterna hirundo* L.

Quelques-unes dès la fin de juin, ainsi le 25 juin 1951, 35 à l'île Saint-Nicolas, qui, le soir, partent vers la mer : elle niche à Pierre-Percée, de même en Brière, Loire fluviale, et à Grand'lieu, en plein lac, sur les cailloux qui servent à lester des radeaux des tonnes pour l'affût aux canards.

Pigeon colombin. *Columba œnas* L.

Plus abondant qu'autrefois en hiver ; le 15 janvier 1949, plusieurs centaines à Pierre-Rouge : à la mauvaise saison, c'est un des spectacles familiers de l'île que les grappes de pigeons dans les saules sans feuilles au bord de la dune. 3 le 26 mars 1948, 2 le 26 mars 1951, 7 au début de septembre 1948, à Mareil. Il niche dans les îles de la Loire fluviale (Dr Kowalski) et dans les bois de la Maillardière près de Nantes.

Hibou des marais. *Asio flammeus* (Pontopp.).

Un seul en 3 hivers : 31 décembre 1948, sur un tas de roseaux secs, à l'île de la Garenne.

Hibou petit-duc. *Otus scops* (L.)

3 chantaient le soir du 21 juin 1951 dans la banlieue sud de Nantes.

Torcol. *Jynx torquilla* L.

Un seul : 28 avril 1950, aux Champs-Neufs, disparu ensuite. Ce que Mayaud (*Alauda*. 16 : 101, 1948) dit de la disparition dans le N. O. est vrai aussi de l'Ouest : cette observation est la seule depuis 10 ans. Au Muséum de Nantes, il en existe 2 de Belle-Ile en Loire : juv. et ♀ ad. du 19 mai 1879.

Hirondelle de cheminée. *Hirundo rustica* L.

10 novembre 1949, 3 sur le canal de la Martinière, à Buzay, avec une Hirondelle de fenêtre.

Loriot. *Oriolus oriolus* (L.).

Nicheur dans les lignes de grands peupliers : écluse de la Martinière (1949), étier du Pineau (1951).

Corneille mantelée. *Corvus corone cornix* L.

2 dans les derniers jours de 1949, sur les vases gelées, avec les Canards. 1 le 21 février 1949, sur les prés de Mareil, parmi les Corneilles noires.

Mésange rémiz. *Remiz pendulinus* (L.).

2 ensemble dans les roseaux de l'île de la Garenne, le 26 décembre 1950. C'est le cri, pas très fort : tsip, tsip et un psiiif traînant qui le premier a révélé leur présence. Elles grimpaient agilement dans les roseaux, comme des Mésanges bleues.

Gorge-bleue vendéenne. *Luscinia svecica namnetum* MAYAUD.

Quelques-unes dans les roseaux de l'île Nouvelle, à 3 km. au S. de Cordemais : c'est le point le plus en amont de son aire dans l'Estuaire, et il coïncide avec la limite de pénétration des eaux salées : la marée se fait sentir au delà de Nantes, mais après Cordemais, c'est une marée dynamique, de salinité nulle, quel que soit le coefficient. Communes dans la zone salée de l'Estuaire, surtout dans les îles, les gorges bleues sont absentes des marais qui le bordent : Rouzes, et tout le reste de la Brière, et à plus forte raison l'Acheneau et le lac de grand'lieu.

Le 31 août 1949, un ♂ à gorge bleu uni dans une haie, à Mareil ; le 5 septembre, une ♀, ou juv.

Le chant est un pot pourri, emprunté à tous les cris des environs : Hirondelle de cheminée, Mésange bleue, Bruant des roseaux, Bergeronnette printanière, Farlouse, Merle, Troglodyte. Les oiseaux d'eau fournissent leur part au répertoire : Guignette, Chevalier cul-blanc, Râle d'eau, Harpaye, grande Barge, caccabement de Tadorne. Un chant à mi-voix, gazouillis varié, le 5 septembre 1950.

Fauvette grisette. *Sylvia communis* LATHAM.

1 le 6 octobre, dans les ronciers de l'île des Masses.

Rousserolle turdoïde. *Acrocephalus arundinaceus* (L.).

Premiers chants : 18 avril 1949, 15 avril 1950.

Rousserolle effarvatte. *Acrocephalus scirpaceus* (HERMANN).

Chant le 12 avril 1949. Sur certaines îles, elle est complètement arboricole et fréquente les taillis de saule denses.

Phragmite des joncs. *Acrocephalus schœnobaenus* (L.).

Roseaux des Champs-Neufs : 7 octobre 1948, 10 octobre 1948. Un Phragmite du 6 octobre 1948 devait être un *paludicola*.

Locustelle tachetée. *Locustella naevia* (BODD).

Le 12 avril 1949, une chantait dans les joncs de l'île Nouvelle, à 30 m. d'un marigot plein de roseaux et de Luscinioides. Les 8 et 16 juillet 1951, une dans un pré sec, à Lavau. Commune en amont de Nantes, dans l'herbe des îles. 1 en migration à Mareil, le 15 septembre 1949. Quelques-unes chantaient le 7 avril 1950 dans une clairière d'ajoncs de la forêt du Gavre.

Locustelle luscinioïde. *Locustella luscinioïdes* (SAVI).

29 et 30 mars 1948, île de la Garenne.

Bouscarle de Cetti. *Cettia cetti* (TEMM).

Le 7 avril 1950, dans la vallée de l'Isac (le canal de Nantes à Brest) sur 15 km. en amont de Blain, il n'y en avait aucune : les biotopes qui lui conviennent y sont communs, et comme elles sont alors en plein chant, elles ne sauraient passer inaperçues. Par contre, dans la moitié méridionale du département, elle est bien répandue et chaque année y occupe de nouvelles places ; une chantait encore le 7 novembre sur un de ces nouveaux cantonnements occupés au début du printemps. La contrée a subi quelques hivers rigoureux, ainsi janvier 1945, avec un mois de neige, mais les printemps suivants, sa densité n'avait pas varié d'une façon appréciable.

Pouillot siffleur. *Phylloscopus sibilatrix* (BECHST.).

1 chante le 12 mai 1950, le 25 mai 1951 dans les bois de Roche-Ballue, à 6 km. en amont du Pellerin.

Pouillot de Bonelli. *Phylloscopus bonelli* (VIEILL.).

1 chantait le 12 mai 1950, à Roche-Ballue, dans un taillis de Chênes et de Châtaigniers. Dans le Sud du département, on le trouve partout où croissent des Pins sylvestres ; un seul suffit parfois, au milieu d'un taillis, pour fixer un couple de Bonelli, mais il est absent des Pins maritimes et parasols. L. BUREAU ne l'avait signalé que des forêts du Gavre, Araize, Vioreau, Domnêche : il y a sans doute eu depuis un accroissement de densité correspondant à l'extension de l'aire de reproduction en France (cf. LASNIER, *Alauda*

20 : 117-118, 1952). Il faut noter aussi que les conifères sont beaucoup plus répandus qu'autrefois dans les forêts françaises. Chanteur commun en forêt du Gavre le 7 avril 1950.

Pouillot véloce. *Phylloscopus collybita* (Vieill.).

13 Pouillots vus en 3 hivers, parfois sur les prairies boisées des îles. Sur ces 13, 10 sont sûrement des Véloces : chants ou hochements de queue.

Roitelet huppé. *Regulus regulus* (L.).

Quelques-uns en hiver, dans les haies, surtout d'Epine noire à la ramure, pleine de Lichen. Le 7 avril 1950, chantaient dans les Pins sylvestres de la forêt du Gavre, c'est un nicheur commun dans les Pins sylvestres des landes de Lanvau, dans le Morbihan, jusqu'aux environs de Josselin.

Roitelet à triple bandeau. *Regulus ignicapillus* (Temm.).

A Mareil, les 3 et 11 septembre 1948. Une seule observation d'hiver : 12 le 30 décembre 1948, avec des Roitelets huppés. 7 sur des chatons de saule en fleur, aux Champs-Neufs, le 24 mars 1949.

Pipit spioncelle. *Anthus spinoletta* (L.).

En 1951, du 30 mars au 3 avril, commun sur la côte de l'Estuaire : en 400 m. de parcours, on en levait une douzaine, posées avec des Farlouses, dans l'herbe vaseuse ou parmi les roseaux brisés, le long de l'eau. Sauvages et difficiles à observer, ils ne se révélaient qu'à leur envol. Tous avaient les rémiges externes sombres et étaient donc des *petrosus*, 2 le 5 avril 1944, 1 les 7 et 12 avril.

Au Museum de Nantes, il y a un ♂ ad. nupt. de Montoir, mai 1879, c'est la seule indication d'une reproduction possible dans l'Estuaire, en amont de Saint-Nazaire ; il niche sur Pierre-percée, à 10 km. à l'O. A Montoir il n'y a pas d'îlot ou de côte rocheuse, milieu ordinaire du Spioncelle, mais à Noirmoutiers il niche dans les marais salants (Mayaud. *Alauda* 20 : 67, 1952).

Pipit rousseline. *Anthus campestris* (L.).

Une seule fois au printemps : 17-18 avril 1950. En automne, il est commun, mais au printemps l'herbe des prés est haute et fournie, et le milieu ne lui convient pas. Après le foin, beaucoup de ces prés restent ras, grillés par le soleil d'été : ce sont les lieux de poses ;

pendant l'été 1950, très humide, le regain fut abondant tout l'été, et il n'y eut pas de Rousselines.

Pie-grièche grise. *Lanius excubitor* L.

Le 7 août 1948, une jeune dans les buissons des prés de Mareil, où aucune Pie grièche grise n'avait niché. On ne connaît pas sa reproduction dans la Loire-Inférieure.

Pie grièche rousse. *Lanius senator* L.

3 observations de juv. en déplacement sur les prés de Mareil : 29 août 1949. 31 août et 19 septembre 1950. Elle niche dans la banlieue de Nantes. Pont Rousseau ; 1949, 1950, mais pas 1951, Chantenay : 1888, spécimens du Museum. Absente de l'Estuaire, qui paraît bien être la limite nord de son habitat sur la côte atlantique.

Moineau friquet. *Passer montanus* (L.).

Dans les jardins des environs de Savenay, Donges, Lavau, il niche souvent dans les vieux murs. En hiver, un peu partout en petites bandes.

Pinson d'Ardenne *Fringilla montifringilla* (L.).

Vignes de Mareil, 1 dans un vol de Pinsons, Linottes, Verdiers, Farlouses.

Gros bec. *Coccothraustes coccothraustes* (L.).

En 1950, 1 le 21 février, près de Savenay, un vol de 5 le 2 mars, à Frossay.

Serin cini. *Serinus canarius serinus* (L.).

Le 21 septembre 1950, 3 ou 4 dans les broussailles sur les ruines de Donges. Quelques-uns dans les bois de Pins à Mindin le 4 octobre 1950 : il niche à Pornic, à 16 km. au sud. Nicheur aussi au Croisic : 2 chantent dans des Conifères, au Mont-Esprit, le 1er juin 1951, à Saint-Etienne de Montluc (Dr Boquien), Roche-Ballue, le Pellerin. De passage : 1 à Mareil le 27 septembre 1949, aux Champs-Neufs : 24 mars 1949. Quelques-uns hivernent à Nantes.

BIBLIOGRAPHIE

DOUAUD (J.). — Le Héron cendré nicheur en Basse-Loire. *Oiseau R. F. O.*, 14, 177-180, 1944.

— La Bouscarle *Cettia cetti* dans l'Estuaire de la Loire. *Alauda*, 13, 90-93, 1941-1945.

— Sur une migration de Mésanges noires dans l'Estuaire de la Loire. *Alauda*, 17-18, 54, 1949-1950.

— Les Oies sauvages dans l'Estuaire de la Loire. Hiver 1950-1951. *Alauda*, 19, 172-177, 1951.

— L'Estuaire de la Loire, lieu de séjour pour les Limicolés et les Tadornes. *Alauda*, 19, 220-224, 1951.

GUICHARD (G.). — La Héronnière de Pierre-Rouge. *Oiseau R. F. O.*, 19, 85-91, 1 pl., 1949.

NOTES ET FAITS DIVERS

Observations faites en Méditerranée et en Egypte.

J'ai traversé la Méditerranée dans toute sa longueur de Gibraltar à Port-Saïd, deux fois, en allant et revenant d'Egypte (départ du Havre 12 juillet 1953 ; séjour en Egypte 21 juillet 10 août ; retour au Havre 20 août 1953). Ci-dessous les observations les plus notables.

Méditerranée.

Puffinus puffinus yelkouan (Acerbi) Puffin Yelkouan (1).

Environs de Gilbraltar, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest. On en trouve un peu partout en Méditerranée, au large des côtes d'Algérie, plus nombreux aux environs de l'île de La Galite et de Pantelleria ; je n'en ai pas vu le long d'une ligne Malte-bouches du Nil.

Ayant franchi le détroit de Gibraltar à des heures très différentes, j'ai noté que les Yelkouans étaient très abondants le matin vers 7 h. 30 et très rares le soir vers 20 h.

A signaler un curieux comportement : lorsque des Yelkouans sont posés, il leur arrive de se lever brusquement et de courir à la surface de la mer, en gardant les ailes fermées, ils parcourent de la sorte 1 ou 2 mètres et se remettent à nager normalement, cette attitude est souvent suivie de l'envol de l'oiseau.

Puffinus diomedea diomedea (Scopoli) Puffin cendré.

Espèce commune en Méditerranée, surtout au voisinage des côtes et des îles. A l'inverse des Yelkouans, les Puffins cendrés sont très nombreux près de Gibraltar le soir, et rares au lever du soleil. On en rencontre encore au voisinage du cap Bon, de Malte et de la Sicile. J'en ai remarqué un seul très au large dans l'Est de la Méditerranée, et quelques-uns dans le golfe de Cadix.

---

(1) Des sujets de la race *mauretanicus* ont pu être confondus avec des yelkouans, spécialement dans l'ouest de la Méditerranée.

Les Puffins cendrés suivent le creux des vagues, et en franchissent assez rarement la crête, lorsqu'un vent modéré crée une houle régulière, ils se déplacent sensiblement suivant une composante de la vitesse des vagues et de leur vitesse propre. Un vent violent hache la surface de la mer et disperse beaucoup les Puffins. Par temps calme, j'ai vu ces oiseaux réunis en petites bandes, suivre les cétacés.

Larus argentatus Michahellis (Naumann). Goéland argenté méditerranéen.

Communs près des côtes, surtout aux environs du Cap Bon et dispersés un peu partout, on en voit à Gibraltar, à Port-Saïd, et autour des bateaux de pêche en action.

Upupa epops (L.). Huppe puput.

Noté un sujet sur le bateau, au Nord de la Tunisie, le 15 août, oiseau assez sauvage qui s'envole ensuite vers le Sud.

Egypte.

Milvus migrans aegyptius (Gmelin). Milan noir.

Les Milans noirs sont très abondants au Caire et aux environs plantés d'arbres, rares dans les parties désertiques, on en voit quelques-uns le long du canal de Suez, ils manquent à Port-Saïd ou l'élevage des poules qui se pratique sur les toits dans cette ville ne serait pas possible si leur présence était signalée. Le Milan noir égyptien est plus grand que l'espèce européenne et la différence de couleur entre la tête et le reste du corps est peu marquée.

Ardeola ibis (Linné). Héron garde-bœufs.

Communs le long du Nil, les Garde-bœufs passent la nuit dans certains arbres, au Caire et aux environs, ils sont beaucoup plus nombreux sur la rive gauche et dans l'île de Gesireh que sur la rive droite. Dès le lever du jour, les Garde-bœufs, en petits groupes s'envolent vers le Nord en direction du delta, ce mouvement dure encore au début de l'après-midi, il devient nul vers 15 h. et à partir de 16 h. le mouvement de retour commence, il se poursuit jusqu'à la tombée de la nuit. Quelques oiseaux restent sur place toute la journée, ils sont peu nombreux et isolés.

Hoplopterus spinosus (LINNÉ). Pluvier armé.

On rencontre des Pluviers armés dispersés dans les rizières, par groupes de trois ou quatre individus. Ces oiseaux ne sont pas très communs en dehors de la zone du delta ; ils manquent au bord des lagunes.

Glareola pratincola (LINNÉ). Glaréole à collier.

J'ai vu un vol de Glaréoles comprenant une quinzaine d'individus, au-dessus du Nil près du Caire, les oiseaux assez bruyants se dirigeaient vers le Sud.

Sterna albifrons Pallas. Sterne naine.

Cette petite Sterne très agile est fréquente près des rivages du lac de Menzaleh au Sud de Port-Saïd. ailleurs je n'ai vu qu'un individu isolé dans le Golfe de Cadix (17 août).

Streptopelia senegalensis ægyptiaca (LATHAM). Tourterelle du Sénégal.

La Tourterelle du Sénégal est commune en Basse-Egypte aussi bien dans les champs que parmi les maisons. J'ai trouvé un nid de cette espèce (27 juillet), en plein centre du Caire, bâti sur un gros tuyau horizontal dans une courette étroite et sombre, un adulte couvait. Au vol cette Tourterelle est plus sombre que l'espèce *turtur*, ses ailes plus courtes et arrondies semblent tronquées.

R. HEU.

Ponte de 8 œufs chez *Lanius collurio*.

Dans une région des Vosges (Ronceux-Neufchâteau) la ponte de *Lanius collurio* se compose habituellement de 5 ou 6 œufs, plus volontiers 6 que 5. J'ai trouvé des pontes complètes du 25 mai aux derniers jours de juin.

Or le 3 juin 1948, j'ai découvert dans un églantier d'un buisson élevé, une ponte de 8 œufs, frais, à coloration de coquille rosée : chiffre exceptionnel, aucune des autres pontes qu'il m'ait été donné de trouver n'ayant dépassé 6 œufs.

Louis CASTEL.

BIBLIOGRAPHIE

par Noël Mayaud

I. — Ouvrages généraux, monographies

Bachkiroff (Y.). — *Le Moineau steppique au Maroc.* Serv. Déf. Vég. n° 3. Rabat. 1953, III et 135 p., tableaux, carte et 2 pl. hors texte. —

Remarquable étude de *Passer hispaniolensis* au Maroc, divisée en cinq parties ; morphologie et systématique ; habitat et migrations ; alimentation ; reproduction et dynamique de la population ; enfin la lutte contre les déprédations de ce moineau, et un annexe sur les ecto et endoparasites. Laissant de côté la question de la lutte soutenue par le Service de défense des végétaux, nous pouvons dire que la partie la plus intéressante concerne la reproduction et la dynamique de la population. Dans le choix du territoire de reproduction les moineaux recherchent, avec les broussailles ou arbres nécessaires pour nidifier, la proximité de cultures et celle de l'eau. Dans les contrées les plus sèches la nidification commence début mars, en avril seulement dans nombre de localités. Le nombre des œufs varie de 3 à 6 sans qu'il y ait malheureusement un décompte précis du pourcentage de fréquence qui fut établi au jugé ! la ♀ paraît tenir le nid après la ponte du 3e œuf. Dans les pontes de 3 ou 4 œufs tous sont fécondés ; avec 5 ou 6 œufs il y a un œuf clair dans 15 % des cas, et 2 dans 5 %. Il y a un certain décalage de l'éclosion des jeunes, les premiers naissant 10 jours après la fin de la ponte, cependant que l'incubation paraît durer 11 jours à 11 jours 1/2. Le développement des jeunes au nid et hors du nid a été suivi, ainsi que les causes de mortalité. Il est estimé que la première nichée donne une moyenne de 3,5 jeunes élevés. La deuxième nichée ne s'effectue pas toujours dans la même région : les plus chaudes sont évacuées, les Moineaux vont en mai-juin chercher des localités plus fraîches pour se reproduire. Pour la 2e couvée le nombre des pontes de 6 est plus élevé et il y a très peu de pontes de 3 œufs, ce qui incite l'auteur à estimer égal le pourcentage de réussite des 1re et 2es nichées, en dépit d'une mortalité supérieure des poussins des 2es nichées provoquée par les acariens ; mais là encore aucuns chiffres précis.

Dans son alimentation *Passer hispaniolensis* commet des ravages dans les blés et singulièrement dans les rizières (*P. domesticus* ne s'attaque guère qu'aux blés) ; les olives sont également consommées. L'étude de la distribution géographique au Maroc fournit des données intéressantes, en particulier sur les zones d'hybridation avec *Passer domesticus*. Les migrations sont suivies grâce à un baguage intensif, mais en dépit de 100.000 sujets bagués l'auteur n'a disposé que des premiers résultats pour son travail ; il y a des déplacements de plusieurs centaines de kilomètres aussi

bien vers le Sud que vers le Nord ou vers l'Algérie : les données futures nous renseigneront mieux à cet égard.

La partie morphologie et systématique nous fournit des chiffres intéressants de mensurations portant sur près de 600 *hispaniolensis* et 100 *P. domesticus* plus ou moins hybridés. L'auteur s'est attaché à trouver non seulement les contrées d'hybridation mais les caractères qui font ressortir celle-ci. Pour cela il nous donne la description du plumage du type *hispaniolensis* et le compare avec le type *domesticus*. De vrai il eût été bien préférable de déterminer l'étendue des variations de coloration, aussi bien chez *hispaniolensis* que chez *domesticus* : la bavette noire de celui-ci est parfois aussi étendue que chez celui-là, BODENSTEIN (1953) vient de nous en donner un exemple remarquable et NIETHAMMER (1954) de relever les variations constatées chez 1.200 sujets de Rhénanie ; d'autre part STEINBACHER (1952) a noté la variation de longueur du bec au cours de l'année. Il serait bien utile de connaître les limites de variation morphologique des deux Moineaux avant d'aborder l'étude des hybrides. Toutefois les résultats ne seraient probablement pas beaucoup différents de ceux que nous donne l'auteur. Cependant en eût ressorti l'estimation à sa juste valeur de *Passer italiae*, forme assez stable selon l'avis même de MEISE pour justifier une appellation particulière, quelle que soit son origine, et celle-ci est évidemment le résultat d'un croisement entre *domesticus* et *hispaniolensis*. Il n'y ■ variation nette d'*italiae* que sur les confins septentrionaux ou méridionaux de l'Italie, là où des *domesticus* ou *hispaniolensis* viennent en contact. Par ailleurs dans le Sud de la France *italiae* ne paraît pas nicher (Maurienne ?) mais des sujets s'y notent de passage. Si donc une étude plus poussée de la morphologie de *domesticus*, *italiae* et *hispaniolensis* eut mieux fait comprendre leur statut racial et l'occurrence en Afrique du Nord sous des appellations spéciales parfois d'hybrides à des degrés divers, rappelant *italiae* occasionnellement, l'auteur fait néanmoins ressortir le fait très important de la répartition géographique d'*hispaniolensis* en Afrique du Nord constituant des peuplements purs dans certaines régions marocaines, mais en contact des *domesticus* habitant les villes et alentours, formant des groupes d'hybrides faisant peu à peu tache d'huile, au point que certaines contrées ne comptent pratiquement plus de sang pur d'une des deux formes. Nous attendons avec intérêt le résultat des recherches toujours poursuivies au Maroc concernant ce Moineau, sa biologie et ses migrations, et si possible sur des bases plus précises. — N. M.

BANNERMAN (D. A.). — *The Birds of the British Isles*. Illustrated by George A. Lodge. Vol. I, grand in-8°, XII et 356 p. 41 pl. col. ; Vol. II, VIII et 301 p. 41 pl. col. Olivier et Boyd, Edinburgh and London ; McMillan and Co, Saint-Martin's. St. London. Prix 45 sh. le vol. — On ne pensait pas qu'avec le *Handbook of British Birds* la nécessité d'un grand nouvel ouvrage sur les îles britanniques pût se faire sentir. Et cependant l'auteur nous présente une œuvre originale d'où sont absentes les descriptions morphologiques détaillées, d'une lecture agréable, qui fait souvent mieux comprendre la vie de l'oiseau par toutes les observations rapportées, voire les citations in extenso des meilleurs textes. L'auteur s'est efforcé de mettre à jour la documentation scientifique. Les planches dont l'effet artistique a été recherché donnent de bonnes représentations des oiseaux, quoiqu'il n'y ait guère qu'un seul plumage par sexe de figuré. Tel que cet ouvrage rendra certainement de grands services singulière-

ment aux non-spécialistes et aux débutants, pour lesquels il constituera un guide sûr. — N. M.

Barruel (Paul). — *Iconographie des Oiseaux de France.* Mém. Soc. Orn. France et Union fr., n° 5, 20 pl. en couleurs avec texte s'y rapportant non paginé. Avant-propos par R. D. Etchécopar. Grâce à des concours financiers l'auteur peut publier des planches remarquables par leur dessin et leur coloris groupant en général 4 ou 5 espèces par planche, parfois 3 seulement. Les texte qu'accompagne séparément chaque planche rappelle brièvement la biologie et distribution de l'espèce et attire l'attention sur les caractères morphologiques distinctifs. Ce texte a été rédigé ou par l'auteur ou par les auteurs suivants : Dorst, Engelbach, Etchecopar, Hue, Jouanin, Olivier, Rapine, sous la direction du Prof. Berlioz. Cette publication est la très bien venue et d'une belle tenue artistique. — N. M.

Bauer (K.) et Rokitansky (G.). — Die Vögel Österreichs. *Arb. aus d. Biol. Stat. Neusiedler See*, n° 4, t. 1, p. 1-45. — Il s'agit de la liste annotée des oiseaux d'Autriche comprenant 337 espèces, plus les espèces litigieuses. Le statut de chaque espèce est indiqué généralement en 2 ou 3 lignes, rarement plus, de façon concise et précise. L'ordonnance des ordres et familles est celle de la classification de Wetmore. Utile travail qui est le très bien venu, complété par un « Nachtrag » publié dans *Vogelkundliche Nachrichten aus Osterreich* 1952, où entre autres, sont signalés la reproduction de *Dendrocopos syriacus*, et le retour comme nidificateur d'*Aquila heliaca*. N. M.

Chapin (James P.). — *The Birds of the Belgian Congo*, Part. 3. Bull. Amer. Mus. Nat. Hist. 75 A. New-York, 1953, 821 p. 14 pl. — Voici la 3e partie de l'œuvre maîtresse de Chapin, qui est la somme la plus remarquable que nous possédions sur l'Afrique tropicale. Elle comprend les Passereaux, Eurylamidés, Pittidés, Alaudidés, Motacillidés, Pycnonotidés, Ampéphagidés, Timaliidés, Sylviidés, Turdidés, Muscicapidés, Hirundinidés. Bien illustré et fourni de clefs pratiques ce volume indique pour chaque forme les références locales, la distribution géographique de l'espèce, les caractères distinguant les races et les données biologiques, reproduction entre autres, que l'on possède. Par son travail et ses explorations personnelles l'auteur a accru très fortement nos connaissances à tous les égards sur les oiseaux du Congo belge et il doit en être chaleureusement félicité. Son travail est de ceux qui sont indispensables à tous ceux qui s'intéressent à la systématique et à la biologie en général et à l'avifaune de la région éthiopienne en particulier. — N. M.

Fisher (James). — *Birds as animals. I. A History of Birds.* 1 vol. in 8°, x et 205 p., Hutchinson's University Library, Stratford Place, London, W. 1. Prix : 8 sh. 6 p. 1954. — L'auteur avait publié en 1939 « Birds as Animals » dont le Dr Bourlière en 1949, nous avait donné une traduction « Les Oiseaux dans le Règne animal » (Payot). L'auteur a entièrement repris son sujet et récrit son texte, s'efforçant de tenir compte des données nouvelles des 15 dernières années. C'est donc un nouveau livre, destiné fondamentalement aux étudiants anglais en ornithologie, ce qui explique l'angle insulaire du choix des auteurs ou travaux cités, quoique l'auteur ait fait à cet égard un effort louable si on se reporte à

son livre précédent. Mais si par exemple « Aves » de STRESEMANN est cité, il n'est dit mot du « Traité de Zoologie » de GRASSÉ. — L'auteur a scindé en deux son travail et dans ce premier volume nous rappelle d'abord l'Histoire de l'Ornithologie de façon bien plus détaillée qu'en 1939, et l'évolution de la systématique, rapidement ébauchée. Suivent des données générales sur la distribution géographique puis sur la succession dans le temps des formes aviennes au cours des périodes géologiques ; cette dernière partie est singulièrement appréciée, puisque il nous eût été utile de l'avoir aussi détaillée dans un grand traité moderne. La variation et l'évolution des espèces sont étudiées dans un chapitre en suivant principalement les vues de MAYR. Puis suivent des chapitres sur le nombre des oiseaux, les fluctuations de population, les rapports avec l'Homme. Une bibliographie et un index terminent ce premier volume qui fait grand honneur à l'auteur et qui sera fort utile non seulement aux étudiants mais à tous ceux qui s'intéressent à l'ornithologie. — N. M.

GÉROUDET (Paul). — *Les Passereaux.* II : des Mésanges aux Fauvettes, 1 vol., in-8°, 316 p., 48 pl., doit 32 en couleurs. Editions Delachaux et Niestlé. Neuchâtel et Paris, 1.200 fr. — L'auteur continue la publication de son excellente contribution à « la vie des Oiseaux ». Le texte se recommande par la sûreté de sa documentation et ce petit livre rendra de grands services singulièrement aux jeunes. On ne peut que regretter la manière dont trop souvent sont venues les planches en couleur ; par contre celles en noir et les dessins d'HAINARD rendent bien les attitudes des oiseaux. — N. M.

PETERSON (Roger), MOUNTFORT (Guy) et HOLLOM (P. A. D.). — *A Field Guide to the Birds of Britain and Europe.* Introduction by J. HUXLEY. 1 vol., in 16°, XXXIV et 318 p., 64 pl. col. ou noires, nombreux dessins et cartes. — Ce guide, dans lequel Peterson est spécialement responsable de la très belle illustration est le très bien venu. C'est un excellent livre de poche utile aussi bien au débutant qu'à l'ornithologiste éprouvé. Sous une forme succincte il donne la distribution géographique en Europe de l'espèce, ses habitudes, sa voix, son habitat préféré, les caractères auxquels on peut reconnaître l'oiseau et le distinguer des espèces voisines : ici l'illustration qu'on ne saurait assez louer et qui est absolument remarquable joue un rôle de premier plan ; par un ou plusieurs traits en flèche sont soulignés sur le corps de l'oiseau les points sur lesquels porter spécialement attention et qui sont caractéristiques. C'est un excellent « guide » qu'on ne saurait trop recommander et dont des traductions en français et allemand vont paraître. Sans doute dans la distribution géographique un certain nombre d'erreurs de détail pourront être relevées, qui eussent pu être évitées. C'est le sort commun des travaux de ce genre et cela ne nous empêchera pas de féliciter chaleureusement les auteurs d'avoir publié ce guide de terrain, qui est une réussite telle que la nécessité du même travail se fait sentir pour l'Afrique du Nord. — N. M.

SCHAEFER (Ernst). — Contribution to the Life History of the Swallow Tanager. *Auk*, 70, p. 403-460. — Etude soignée et détaillée, presque une monographie, d'un Tanagridé *Tersina viridis*, faite au Venezuela. Il y a en outre du dimorphisme sexuel très prononcé une variation sensible de l'aspect du plumage, qui paraît évoluer durant 4 ans. Durant la

période de nidification l'espèce habite les régions accidentées et montagneuses, et en dehors de cette période elle descend dans des régions plus basses et humides, c'est alors la saison sèche et il est probable que l'espèce désire un certain degré d'hygrométrie. Les oiseaux se tiennent par bandes de 10 à 30, spécifiquement homogènes, et se déplacent ainsi ; ils vivent d'insectes et de pulpe de fruits. Au moment de la reproduction chaque couple a son territoire que défend le mâle. Les vieux mâles choisissent les meilleurs territoires, s'y prenant plus tôt, et sont volontiers dominants envers les plus jeunes. Parade mutuelle, d'allure hostile avant la pariade, cessant après. Chant. Réaction de peur innée à l'égard de tout objet tombant rapidement. Les Chouettes ne provoquent aucune réaction. Le seul rapace diurne qui soit craint spécifiquement est un Faucon. Le nid est placé dans un trou de falaise, mur, talus de terre et au besoin creusé ; il n'a jamais été observé dans un trou d'arbre sur ce point du Venezuela. Le nid lui-même est une coupe assez profonde, de matériaux assez lâches. La ponte est généralement de 3 œufs, l'incubation de 13 à 17 jours, commençant avec le premier œuf. L'élevage des jeunes au nid dure 24 jours. Il y a normalement une seconde nichée faite dans un second nid. — N. M.

Vaucher (Charles). — *Oiseaux du Marais*. 1 vol. gr. in-8°, 317 p., dont 144 illustrant des photos, Ed. R. Kister Genève, 1953. — Voici un très beau volume donnant pour un vaste public les souvenirs de l'auteur au cours de ses fréquents séjours en Dombes. Dans un style élégant et clair il nous emmène avec lui dans ses visites à des saisons différentes et nous montre les divers aspects de la Dombes et la variété de son avifaune. De magnifiques photographies nous présentent les oiseaux dans des poses souvent difficiles à saisir, qui seront d'autant mieux appréciées. Ce livre est vraiment une œuvre belle et plaisante, luxueusement éditée. Les résultats scientifiques de l'expérience de l'auteur en Dombes paraissent dans *Alauda*. — N. M.

II. — Comportement. Adaptation. Hérédité. Chant

Boyd (Hugh). — On Encounters between wild white-fronted Geese in Winter Flocks. *Behaviour*, V, 1953, p. 85-129. — Etude de la dominance parmi les bandes d'*Anser albifrons* hivernant sur l'estuaire de la Severn, Angleterre. Ces bandes sont constituées par des familles ou des paires d'adultes. Dans les conflits constatés, il y en a la moitié qui concernent deux individus, et le reste des unités : couples ou familles, très rarement plusieurs familles à la fois. Le règlement de ces conflits se fait selon un double ordre de dominance : 1° parents > couples d'adultes sans enfants > jeunes en famille > adultes isolés > jeunes isolés. 2° de grandes familles dominent les petites familles. Dans leurs postures agressives et attaques les adultes sont plus vigoureux que les jeunes et les mâles plus que les femelles. Les conflits sont provoqués par des rivalités sexuelles, la pariade ayant probablement lieu en hiver, par des contacts au cours des déplacements, et par le souci du maintien des liens familiaux. — N. M.

Le Gérant : H. Heim de Balsac

1426. — Imp. Jouve, 15, rue Racine, Paris. — 7-54

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ORNITHOLOGIQUES

MEMBRES D'HONNEUR

† Dr Louis Bureau ; † Paul Madon ; † Paul Paris ;
† Baron Snouckaert van Schauburg; Professeur Etienne Rabaud.

CONSEIL DE DIRECTION

MM. Henri Heim de Balsac, secrétaire général ; André Blot secrétaire-adjoint ; J.-E. Courtois ; Vicomte Eblé ; Professeur P. Grassé, Bernard Mouillard ; Comte C. de Bonnet de Paillerets ; Dr Paul Poty ; Professeur Etienne Rabaud ; Comte Georges de Vogüé.

Pour tout ce qui concerne la *Société d'Études Ornithologiques* (demandes de renseignements, demandes d'admission, etc.), s'adresser :

soit à M. Henri Heim de Balsac, secrétaire général, 34, rue Hamelin, Paris (16e) ;
soit à M. André Blot, secrétaire-adjoint, 12, avenue de la Grande-Armée, Paris (17e).

COTISATION

Voir conditions d'abonnement à *Alauda* page 2 de la couverture.

Séances de la Société

Les séances ont lieu, sur convocation, au Laboratoire d'Evolution des Êtres organisés, 105, boulevard Raspail, Paris (6e).

NOS OISEAUX

Revue suisse-romande d'ornithologie et de protection de la nature.
Bulletin de la Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux.

Six numéros par an, richement illustrés de photographies et de dessins inédits, vous offrent des articles et notes d'ornithologie, des rapports réguliers du réseau d'observateurs, des pages d'initiation, des bibliographies, une commission de documentation. Direction : Paul Géroudet, 13 A, avenue de Champel, Genève.

Abonnement annuel pour la France : 7 francs suisses à adresser à *Nos Oiseaux*, compte de chèques postaux IV. 117 Neuchâtel. Suisse ou 600 fr. français au Dr P. Poty, Louhans (Saône-et-Loire), compte postal no 1245-01 Lyon ; à partir de 1953 : 8 francs suisses ou 800 francs français.

Pour les demandes d'abonnements, changements d'adresse, expéditions, commandes d'anciens numéros, s'adresser à *l'Administration de « Nos Oiseaux », Case postale 463, Neuchâtel (Suisse)*.

Charles Vaucher. — Contribution à l'étude ornithologique de la Dombes 81

André Labitte. — Notes sur la Grive musicienne *Turdus ericetorum*.... 115

P. Joseph Douaud. — Notes sur les oiseaux de l'estuaire de la Loire 120

Notes et faits divers

R. Heu. — Observations faites en Méditerranée et en Égypte...... 137

Louis Castel. — Ponte de 8 œufs chez *Lanius collurio*.......... 139

Bibliographie

par Noël Mayaud

I. Ouvrages généraux. Monographies........................... 140

II. Comportement, Adaptation, Hérédité, Chant................ 144

1426. — imprimerie jouve, 15, rue racine, paris. — 7-54